Q!
Quartier L!bre
Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal
www.quartierlibre.ca

CONFÉRENCE INTERNATIONALE SUR LE CLIMAT 2015

Face au manque d'action politique

p.10-12

EXPOSITION À L'UdeM

Entre fascination et anthropologie

p.16

UNIVERSITÉS D'AILLEURS

Ferveur indépendantiste

p.14

GOLF CARABINS

Éva Mouhica frappe fort

p.2

ÉLECTIONS FÉDÉRALES

Voter sur le campus

p.8

Les autres partis

p.9

Volume 23 • nº 3 • 30 septembre 2015

ÉVA MOUHICA FRAPPE FORT

La nouvelle recrue de l'équipe de golf féminine des Carabins Éva Mouhica n'a pas mis longtemps à s'adapter à son nouveau rythme. Dès sa deuxième compétition, l'étudiante a réussi la performance de compléter un trou en un seul coup. Cet exploit annonce une année pleine de réussite avec, en ligne de mire, le tournoi des universités et collèges canadiens, du 31 mai au 3 juin prochains.

PROPOS RECUEILLIS PAR RAOUL VILLEROY

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Éva Mouhica

***Quartier Libre* : Tu as commencé la compétition très vite en arrivant à Montréal. Comment cela s'est-il passé ?**

Éva Mouhica : *Quand j'étais encore en France, d'où je suis originaire, le coach m'a demandé si j'étais d'accord pour jouer le premier tournoi deux jours après mon arrivée à Montréal. Malgré le décalage horaire, il a quand même voulu compter sur moi. Dès mon arrivée, une joueuse de l'équipe est venue me chercher, elle m'a amenée sur le parcours pour me présenter à l'équipe. Ça m'a fait du bien et ça m'a mise dans de bonnes conditions puisque j'ai fini deuxième ex æquo de la compétition.*

***Q. L.* : Tu as ensuite participé à une autre compétition, deux semaines plus tard, durant laquelle tu as réalisé un exploit…**

É. M. : *J'ai réussi le premier trou en un coup de ma vie ! J'étais au départ avec mon coach, on discutait de quel club j'allais choisir. Je prends celui qu'il me conseille et là, la balle rentre ! Toutes mes partenaires criaient, c'était incroyable !*

***Q. L.* : Pourquoi as-tu choisi de faire du golf ?**

É. M. : *J'ai commencé à six ans avec mon père. Dans ma famille, on est nombreux à être amateurs de golf. Ce que j'aime dans ce sport, c'est que tu peux jouer en individuel et en équipe. Quand on va en tournoi, il y a une vraie ambiance d'équipe. Après, tu peux jouer pour toi, tu as ton classement individuel. Et puis je trouve ça agréable d'être avec des gens que j'aime bien, juste à taper sur une balle, dans un beau cadre.*

***Q. L.* : Comment répartis-tu ton temps entre les études et les entraînements ?**

É. M. : *J'arrive à jouer un peu au golf et, en même temps, à consacrer du temps à mes études* [NDLR : année préparatoire en sciences]. *En hiver, ce sera plutôt des entraînements, on ne pourra pas jouer à l'extérieur. Je pense que j'aurai plus de temps pour les études et les entraînements physiques, et pour pratiquer un peu à l'intérieur avec le filet au CEPSUM. Ensuite, il faudra être prête pour la reprise en mai ou juin pour le tournoi canadien.*

***Q. L.* : Justement, le tournoi des universités et des collèges canadiens, c'est important pour toi ?**

É. M. : *J'aimerais vraiment y jouer, j'ai compris que c'était un tournoi important. Il vient clore l'année après les trois compétitions au Québec en automne. C'est l'entraîneur qui choisit qui va participer. Si tu as bien joué en automne, si tu es assidue aux entraînements, que tu montres que tu es motivée, il va te prendre dans l'équipe.*

***Q. L.* : Et pour plus tard ? Tu te vois dans le milieu professionnel ?**

É. M. : *Non, c'est une activité que je pratique depuis longtemps, j'aime beaucoup la compétition, mais je ne me vois pas faire un métier dans le monde du golf. Ce sera juste à côté.*

DANIEL **LANGEVIN**

Entraîneur-chef de l'équipe de golf des Carabins

« *J'étais sur le côté du green* [NDLR : zone où se trouve le trou] *quand Éva a rentré son coup en un. J'ai vu tout de suite qu'elle avait fait un bon mouvement. Depuis qu'elle est arrivée, j'ai compris qu'elle avait le potentiel pour devenir la leader de l'équipe. Elle s'est vite adaptée et elle a de vraies capacités physiques et psychologiques. Si elle confirme ses bons débuts lors du troisième tournoi québécois, elle sera sûrement sélectionnée pour le tournoi canadien.* »

REPORTAGE PHOTO

TEXTE ET PHOTOS : ISABELLE BERGERON

Les étudiants de plusieurs universités se sont affrontés lors du championnat Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ) du 27 au 29 septembre 2015.

L'élan d'Alex Gagnon de l'équipe des carabins de l'UdeM.

Caroline Ciot garde les yeux sur sa balle pendant qu'elle s'éloigne sur le terrain.

Après avoir aidé un adversaire à chercher sa balle dans les herbes hautes, Gabriel Trempe se dirige vers la sienne.

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

CONCOURS

CETTE SEMAINE **Quartier L!bre** VOUS OFFRE LA CHANCE DE GAGNER **4 PAIRES DE BILLETS** POUR LE FILM :

L'HOMME IRRATIONNEL (IRRATIONAL MAN)

de WOODY ALLEN

CINÉ-CLAK CAMPUS

6 ET 7 OCTOBRE

17 H 15 / 19 H 30 / 21 H 30

Centre d'essai
Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit
6e étage

Pour participer, il suffit d'aimer la page Facebook de *Quartier L!bre* et de répondre à la question suivante en message privé :

COMMENT S'APPELLE LE NOUVEAU REGROUPEMENT ÉTUDIANT VISANT À REMPLACER LA FEUQ ?

Lisez attentivement, la réponse se trouve dans ce numéro. Vous avez jusqu'au **5 octobre.** Faites vite !

saé Activités culturelles Services aux étudiants — Université de Montréal

ÉDITO

LES BEAUX PARLEURS FONT DES RAVAGES

PAR CAMILLE DUFÉTEL

Des milliers de regards dans la même direction. Une super Lune qui s'éclipse et rougit : l'univers est fascinant ! Allez, pour la prochaine, rendez-vous en 2033. Enfin, si notre vieille Terre ne fond pas en larmes sous nos pieds d'ici là.

Enfin ça, c'est une autre histoire. Une histoire un peu fantasmagorique, pas vraiment concrète. Et puis lointaine, surtout. *« Mais oui, il faudrait agir à un moment donné ! »*

Nous sommes TOUS une belle bande de beaux parleurs. Pas seulement les politiciens qui nous promettent, dans un contexte d'élections fédérales, que cette fois sera la bonne. *« Si vous votez pour moi, les émissions de gaz à effet de serre dégringoleront enfin et l'utilisation des hydrocarbures ne sera bientôt plus qu'un lointain souvenir ! »*

Jour de la Terre, marches pour la Terre, colloques pour la Terre, ça fait des lustres qu'on lui promet tous de belles affaires, à la Terre. De conférences en déchéance, nous sommes les champions universels de la *To-do list,* du *« ça ira mieux demain »,* de la salade qu'on mangera soi-disant ce soir pour compenser la malbouffe du dîner, des promesses et des beaux projets… pour l'avenir. Parce qu'un jour, il faudra vraiment faire tout ce qu'on a dit.

Seulement, là maintenant, c'est un peu compliqué. *« J'espère que tu me comprends, chère petite banquise. La mi-session approche, je n'ai pas le temps là, de m'engager pour l'environnement. »*

« Pareil pour moi, la banquise, je sais que ce n'est pas facile là, mais tant que je ne suis pas élu, je ne peux rien faire. Et même si je l'étais, je ne sais pas si je pourrais changer tant de choses que ça. J'y travaille, promis. »

Le beau parleur est une espèce en voie de prolifération, qui exprime des paroles séduisantes, mais pas toujours fiables. Une fois démasqué, il a plutôt l'allure d'un gros lourd dont la crédibilité est anéantie à jamais. Et si la Terre nous prenait tous pour des lourdauds ? Serait-ce si juste que ça ?

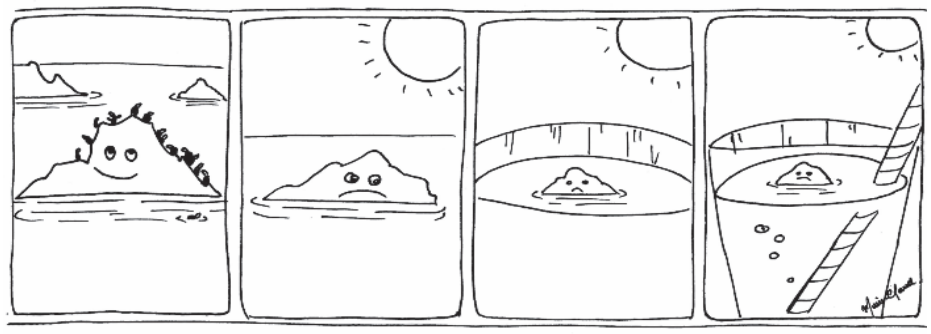


ILLUSTRATION : MARIE-CLAUDE LÉGARÉ

Avoir l'esprit tout vert

Des étudiants québécois se préparent actuellement à se rendre à la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques (COP21), prévue en décembre à Paris, en tant qu'observateurs accrédités. Ils pourront soumettre leurs idées sur plusieurs thèmes de la négociation en session plénière, leurs travaux de recherche à l'appui (p. 10). Un colloque organisé récemment par le Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM et le Centre d'excellence sur l'Union européenne a été pour sa part l'occasion d'évoquer des pistes de solution en vue de la COP21 (p. 11).

La communauté universitaire se mobilise plus que jamais, par le biais d'actions individuelles, pour lutter contre le réchauffement climatique. Les initiatives liées au développement durable fleurissent à l'UdeM, et *Quartier Libre* s'en est souvent fait l'écho. Les campagnes de sensibilisation invitant les étudiants à poser des gestes concrets pour l'environnement sont nombreuses à l'Université (on retrouve certaines de ces actions à cette adresse : http://durable.umontreal.ca/actions/nos-gestes/). Il est d'ailleurs essentiel que ces campagnes ne s'essoufflent pas auprès des générations à venir, et pour les quelques étudiants qui ne se sentiraient toujours pas concernés.

Alors non, tout ça n'est pas du blabla. La volonté et les actions individuelles sont bien là. Et oui, si la Terre n'y croit plus, il y a quelque chose d'injuste là-dedans.

Notre chère planète doit comprendre que la clé de sa guérison tient aussi et surtout en l'action collective. Le problème est là. Engendrer sept milliards d'individus signifie aussi que ces sept milliards de personnes devront s'entendre sur un « pacte » pour des actions concrètes. La COP21 se lance cette année un défi de taille : maintenir le réchauffement mondial en dessous de 2 °C. 195 pays doivent pour cela accepter les compromis. Un sacré conseil de famille !

Voilà ce qui malheureusement, et peut-être à raison, rend de nombreux étudiants sceptiques. Des étudiants qui, ici, ont déjà l'impression de faire face à une certaine « apathie » politique à l'égard de l'environnement. Et le retrait du Canada du protocole de Kyoto en 2011 n'a pas vraiment pu les réconforter.

Car pires que les beaux parleurs, ils y a ceux qui ne promettent rien. Ceux avec qui aucun espoir n'est permis.

Ce silence est peut-être plus honnête, me direz-vous, que l'éternelle langue de bois. Si certains partis font des plans sur la comète en matière d'environnement pour gagner quelques voix, il y a effectivement ici quelque chose d'affligeant. Certains politiciens, espérons-le, veulent quant à eux vraiment faire avancer le dossier.

Souhaitons d'ailleurs que cette catégorie d'hommes politiques ne soit bientôt plus une exception. Quand les étudiants d'aujourd'hui, peut-être davantage sensibilisés aux enjeux environnementaux, occuperont les instances gouvernementales. Comble de l'histoire, s'ils tenaient leurs promesses une fois élus, ils seraient, en termes de cote de popularité, « les rois du pétrole ».

L'espoir fait vivre. Il y a bien de l'eau sur Mars.

PROCHAINES RÉUNIONS DE PRODUCTION : les mercredis 30 septembre et 14 octobre à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTRICE EN CHEF
Camille Dufétel
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE
CAMPUS | Alice Mariette
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ | Camille Feireisen
societe@quartierlibre.ca

CULTURE | Guillaume Mazoyer
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE
Guillaume Villeneuve

JOURNALISTES
Christian Alaka, Claire-Marine Beha, Léa Bertrand, Timothée Beurdeley, Frédéric Bouchard, Dominique Caron, Pierre Charpilloz, Enrique Colindres, Jean-Marie Coquillat, Pascaline David, Anastassia Depauld, Ingrid Foyart, Étienne Gagnon Lalonde, Ethel Gutierrez, Chloé Machillot, Nawal Maftouh, Tatiana Sanchez, Raoul Villeroy

ILLUSTRATEURS
Melen Joly,
Marie-Claude Légaré

CORRECTEURS
Roxanne Désilets Bergeron,
Cécile Davan, Karine Richard

PHOTOGRAPHES
Isabelle Bergeron,
Guillaume Villeneuve

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com

IMPRESSION Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.

Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C. P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.
PROCHAINE TOMBÉE
5 octobre
PROCHAINE PARUTION
14 octobre

EN BRÈVES
CAMPUS

PHOTO : JAMES HAJJAR

L'équipe de rugby féminin des Carabins est invaincue jusqu'à présent, avec quatre victoires consécutives. Pour la première fois de leur histoire, les Bleues ont remporté un match contre les Martlets de McGill, 15-0 lors de la troisième rencontres de la saison régulière. Il reste trois matchs avant la saison éliminatoire.

Diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) en gestion de la faune et de ses habitats

- Formation de perfectionnement orienté vers la gestion et la protection des milieux naturels.
- Cours pouvant être reconnus comme scolarité de maîtrise en gestion de la faune et de ses habitats.
- Programme offert à temps complet ou à temps partiel.

UQAR www.uqar.ca/biologie

TRANSFORMATION ACADÉMIQUE EN VUE À L'UdeM ?

Le porte-parole de l'UdeM, **Mathieu Filion** a confié à *Quartier Libre* :

« Un travail de planification stratégique est entamé et comportera, bien entendu, une phase de consultation auprès de la communauté. Il est toutefois trop tôt pour parler de la forme que prendra la transformation académique. »

NOMBRE
DE LA SEMAINE

506,7 M$

C'est le montant de la subvention que le gouvernement québécois va verser à l'UdeM l'an prochain. Il s'agit d'une baisse de 13,9 M $ (2,6 %) par rapport à 2014-2015. Pour la deuxième fois consécutive, les revenus de source gouvernementale sont inférieurs à ceux de l'année précédente. 2014-2015 avait marqué la première baisse depuis plus de 15 ans.

Source : Budget de fonctionnement de l'UdeM 2015-2016 et 2014-2015

L'UNION ÉTUDIANTE DU QUÉBEC PREND FORME

L'Union étudiante du Québec (UEQ), un regroupement étudiant visant à remplacer la FEUQ, fera son entrée dès cet automne dans les campus.

PAR ETHEL GUTIERREZ

La FAÉCUM s'est désaffiliée de la FEUQ lors de son congrès annuel en mars dernier.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Plusieurs rencontres ont eu lieu cet été pour tracer les grandes lignes de cette nouvelle association étudiante nationale. *« Il nous reste encore quelques points à discuter, par exemple la politique de l'accès à l'information et les ressources financières »*, fait savoir le secrétaire général de la FAÉCUM, Nicolas Lavallée.

Selon lui, l'UEQ vient combler plusieurs manques de la FEUQ. *« La transparence, l'accessibilité aux documents pour les membres et la proximité des étudiants sont des aspects importants que l'UEQ veut prendre en considération »,* explique-t-il.

La FEUQ a été mise sur la sellette au printemps dernier à la suite de la désaffiliation de la FAÉCUM. Au mois de mars, il était déjà question de créer un nouveau regroupement étudiant. *« Au congrès annuel, nous nous sommes désaffiliés de la FEUQ, car elle ne représentait plus un véhicule national efficace et ne rassemblait plus assez d'associations étudiantes au Québec »,* souligne Nicolas Lavallée.

La FAÉCUM jouera un rôle important dans ce nouveau regroupement. *« Nous allons, entre autres, nous assurer de tenir un mémoire sur ce que devrait être une association nationale, de faire respecter la souveraineté locale des associations »,* affirme le secrétaire général.

Peu à peu, l'UEQ prendra forme, et les étudiants seront appelés à voter leur adhésion à cette nouvelle association étudiante nationale. Le prix de cotisation pour les membres est fixé à 4,50 $ par session afin de répondre convenablement aux besoins exprimés par les associations participantes.

SOCIÉTÉ

L'EMPLOI DES JEUNES

Cinq candidats aux élections fédérales se sont affrontés au pavillon central de l'École Polytechnique de Montréal le jeudi 17 septembre. Chacun a présenté son programme en s'adressant à la jeunesse. À cette occasion, le public a pu poser des questions, dont une avait trait aux emplois pour les jeunes Canadiens.

PAR CAMILLE FEIREISEN

COMMENT FAVORISER L'EMPLOI CHEZ LES JEUNES DIPLÔMÉS DANS UN CONTEXTE DE RÉCESSION ÉCONOMIQUE?

RODOLPHE HUSNY du Parti conservateur : « Nous voulons continuer à donner aux jeunes ainsi qu'à nos entreprises, des d'opportunités d'exportation. On a donc signé 39 accords de libre-échange. »

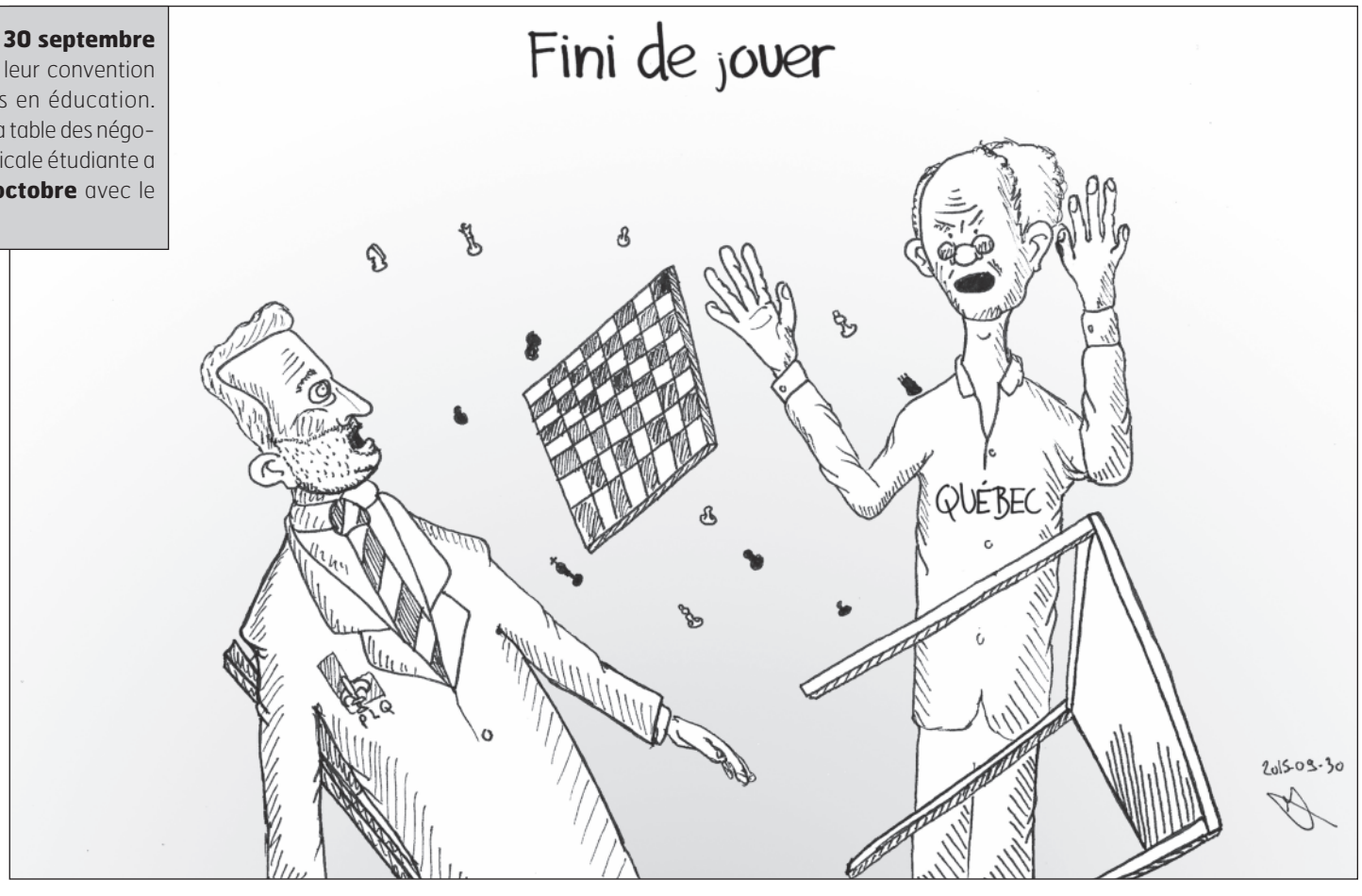
ROSANE DORÉ LEFEBVRE du NPD : « Nous avons prévu d'investir 200 millions de dollars sur quatre ans pour aider 40 000 jeunes à décrocher un emploi, un stage rémunéré ou un poste en alternance dans le cadre de leurs études. »

MARC GARNEAU du Parti libéral : « Nous investirons 1,3 milliards de dollars sur trois ans pour la création d'emplois pour les jeunes. Nous avons également un programme de 40 millions de dollars pour les stagiaires qui viennent d'une formation en génie, en science ou en mathématiques. »

CATHERINE FOURNIER du Bloc québécois : « Nous pensons qu'il faut éliminer les clauses administratives qui bloquent l'embauche des jeunes diplômés. Il faut aussi leur permettre de trouver un emploi chez eux, dans leur région. »

DANIEL GREEN du Parti vert : « On parle de créer un vaste chantier lié au développement durable et aux énergies renouvelables, pour rénover et adapter nos habitations par exemple, pour une population qui est vieillissante. »

Les enseignants sont en grève mercredi 30 septembre pour dénoncer la lenteur des discussions sur leur convention collectives et les compressions budgétaires en éducation. Québec espère toujours trouver une solution à la table des négociations. L'association pour une solidarité syndicale étudiante a prévu une **manifestation nationale le 3 octobre** avec le Front Commun 2015.



DÉMÉNAGEMENTS ET TRANSPORTS TRÈS VARIÉS

Un peu partout avec camion fermé fiable, récent et de très bonne capacité de charge, toit surélevé en version extra longue Sprinter 3 500 super efficace, équipé pour déménager ou transporter à peu près n'importe quoi avec ou sans votre propre main d'œuvre.

Pouvons aussi aller chez IKEA , Brick, Léon, Structube etc… ou encore à l'aéroport, au port de Montréal etc. pour ramasser vos choses. Possibilité d'entreposage sécuritaire.

514-933-0381
ou 514-702-6280

FAÉCUM

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Nicolas Bérubé
COORDONNATEUR À LA RECHERCHE UNIVERSITAIRE
recherche@faecum.qc.ca

#VoteRecherche

Le 19 octobre prochain, votez pour un réinvestissement dans la recherche universitaire canadienne.

Nos revendications :

- 183 M$ dans les conseils de recherches canadiens
- 287 M$ dans les fonds de soutien à la recherche
- Des sièges réservés aux étudiants et aux étudiantes sur les conseils d'administration des conseils de recherches canadiens
- Un réinvestissement de 2,8 G$ dans le transfert canadien en matière de programmes sociaux

Les trois conseils de recherches canadiens, composés des **Instituts de** recherche en santé du Canada (IRSC), du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie (CRSNG) et du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), procurent annuellement plus de 2,8 milliards de dollars pour soutenir la recherche canadienne et aident plus de 100 000 étudiants et étudiantes. **Cependant, depuis 2007, ce financement a baissé de 6,1 %, ce qui correspond à 183 M$**.

Ce financement servirait à offrir de meilleures bourses à un plus grand nombre d'étudiants et d'étudiantes et à bonifier les programmes d'initiation à la recherche au premier cycle.

À ce montant s'ajoutent le manque à gagner aux programmes connexes comme le Fonds de soutien à la recherche, qui financent des coûts indirects tels l'entretien des infrastructures, l'accès à l'information des bibliothèques et l'aide à la commercialisation. Ce programme finance environ la moitié les coûts indirects, ce qui correspond à un manque de 287 M$ qui doit être assumé par les universités canadiennes.

AU TOTAL, LE MANQUE À GAGNER DES CONSEILS DE RECHERCHES FÉDÉRAUX EST DE 470 M$.

De plus, malgré le fait que les étudiantes et les étudiantes produisent environ un tiers de la recherche et que les homologues québécois des conseils de recherches fédéraux, les Fonds de recherche du Québec, possèdent tous des sièges étudiants, **il n'y a aucun siège réservé aux étudiants et aux étudiantes au sein des conseils d'administration des conseils de recherches canadiens.**

Au niveau de l'éducation postsecondaire, le financement fédéral de celle-ci a été coupé en 1995 dans la réforme sur les transferts canadiens aux provinces, en particulier sur le transfert canadien en matière de programmes sociaux (TCPS). Selon l'évaluation du gouvernement du Québec pour rétablir le niveau du TCPS à ce qu'il était, **le manque à gagner dans les transferts aux provinces est de 2,8 G$ annuellement.**

POUR PLUS D'INFORMATION : faecum.qc.ca/campagne/voterecherche

---

Date limite de changement de couverture pour les assurances **ASEQ**

30 septembre

santeetudiante.com

Tous les membres de la FAÉCUM sont automatiquement inscrits au régime d'assurance de l'ASEQ (Alliance pour la santé étudiante au Québec). Vous payez cette assurance par une cotisation automatique non obligatoire qui apparaît sur votre facture étudiante.

Le régime d'assurance comprend :

- des soins de santé : chiropractie, physiothérapie, diététique, massothérapie, vaccins, hospitalisation, etc.;
- des soins de la vue : examen, lunettes, lentilles cornéennes, correction de la vue au laser, etc.;
- des soins dentaires : nettoyage, plombage, traitement de canal, extraction de dents de sagesse, etc.;
- une assurance voyage : 120 jours par voyage, assurance accident, assurance annulation, etc.

Plusieurs soins couverts sont offerts sur le campus.

Indemnisations

Rendez-vous sur le site web de l'ASEQ (santeetudiante.com) ou aux comptoirs de la FAÉCUM pour obtenir un formulaire d'indemnisation pour vos soins.

Changement de couverture et retrait du régime

Si vous ne voulez pas conserver les assurances de l'ASEQ, soumettez une demande de retrait sur le site santeetudiante.com avant le 30 septembre 2015.

Notez que si vous êtes inscrit ou inscrite au régime d'assurance à la session d'automne, il est impossible de vous retirer à l'hiver.

Période de couverture : du 1er septembre 2015 au 31 août 2016
Ces assurances peuvent couvrir les membres de votre famille si vous le désirez.

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal QC H3T 1N8 ▾ Tél. 514 343-5947 ▾ Fax. 514 343-7690 ▾ info@**faecum.qc.ca**

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

PIÉ

PROJETS D'INITIATIVES ÉTUDIANTES

Un projet étudiant à l'UdeM?
Obtenez jusqu'à **2 000$!**

Date limite : **7 OCTOBRE**

FAECUM.QC.CA/services/bourses-et-subventions

PARSECS

PROGRAMME D'AIDE AU **RAYONNEMENT** DU SAVOIR ÉTUDIANT DES **CYCLES SUPÉRIEURS**

Date limite : **7 OCTOBRE**

De **300$** à **500$** pour participer à un colloque, un congrès, un concours, une journée de recherche, etc.

FAECUM.QC.CA/services/bourses-et-subventions

À venir au Centre Phi

Centre Phi—407, rue Saint-Pierre,
Vieux-Montréal—**centre-phi.com**

Square-Victoria—OACI

phi.

DOSSIER **ÉLECTIONS FÉDÉRALES**

VOTER SUR LE CAMPUS

Du 5 au 8 octobre prochains, des bureaux de vote pour les élections fédérales seront ouverts à tous les électeurs dans les pavillons 3200 Jean-Brillant et Marie-Victorin de l'UdeM. Cette initiative inédite pour les fédérales, orchestrée par Élections Canada et la FAÉCUM, vise à faciliter la participation électorale des étudiants.

PAR CHLOÉ MACHILLOT

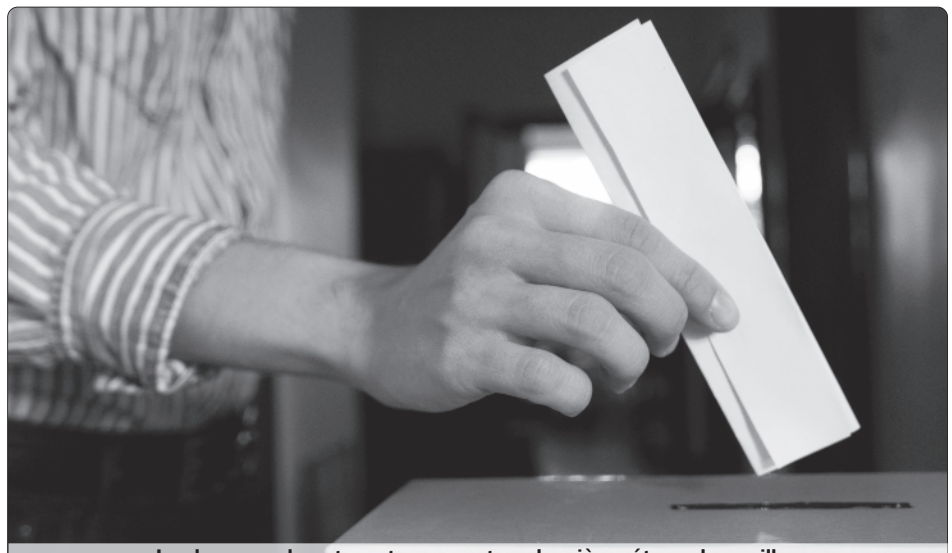


PHOTO : GUILLAUME VILLENEUVE

Les bureaux de vote se trouveront au deuxième étage du pavillon 3200 Jean-Brillant et dans l'entrée principale du pavillon Marie-Victorin.

Ce projet pilote d'Élections Canada est mis à l'essai dans 39 établissements postsecondaires du pays. « *L'objectif est d'encourager le vote des étudiants,* explique le conseiller en relations médias pour Élections Canada Pierre Pilon. *C'est une grande première, et si cet essai est concluant, le système sera étendu à un maximum d'établissements postsecondaires canadiens.* »

Parmi les établissements accueillant le projet en phase de test, 10 se trouvent au Québec. « *Élections Canada a possiblement choisi notre université parce que c'est le plus gros établissement francophone au Canada* », pense le secrétaire général de la FAÉCUM, Nicolas Lavallée. Il précise que le travail est conjoint entre Élections Canada, qui gère l'organisation de l'événement, et la FAÉCUM, qui s'occupe d'informer et de mobiliser les étudiants.

« *Ce projet devrait favoriser l'engagement politique des jeunes* », estime l'étudiant au baccalauréat en science politique Jade Karim. Depuis 10 ans, le taux de participation des 18-24 ans est systématiquement inférieur à 50 %, faisant de cette tranche d'âge la moins représentée aux élections, selon Élections Canada.

Un outil électoral à adopter

Une mesure semblable a déjà été organisée à l'échelle provinciale lors des dernières élections en mars 2014, sur le campus de l'UdeM et dans 174 autres établissements du Québec. À cette occasion, 15 % des étudiants admissibles avaient voté sur leur campus, soit 54 671 votants, selon le directeur général des élections du Québec. *« C'est un taux de participation qu'il faudrait améliorer, mais, malgré cela, le bilan de ces bureaux de vote en campus fut positif et ce mode de scrutin sera renouvelé*, pense le porte-parole du DGEQ, Denis Dion. *Avec le temps, les étudiants adopteront cet outil électoral. »*

Sur les 20 étudiants questionnés par *Quartier Libre,* beaucoup n'étaient pas au courant de ce projet, mais tous s'y sont déclarés favorables. *« Je trouve cette idée géniale, car avec nos horaires de cours chargés, ce sera nettement plus facile d'aller voter,* estime l'étudiante au certificat en traduction Salammbô Guévin-Hart. *Mais cela à condition d'être informés, car je n'avais jamais entendu parler de ces bureaux de vote. »* Une campagne d'information pour mobiliser les électeurs a été mise en place par la FAÉCUM.

COMMENT ÇA MARCHE ?

Tout citoyen canadien majeur pourra voter sur le campus, étudiant ou non. Le vote se fera par bulletin spécial, c'est-à-dire qu'il sera rattaché à la circonscription de résidence de l'électeur. Les votants peuvent s'inscrire au préalable sur internet ou directement dans leur bureau de vote, sans oublier d'apporter une pièce d'identité valide : carte d'identité provinciale ou territoriale, permis de conduire ou toute carte délivrée par un gouvernement et affichant photo, nom et adresse actuelle. D'autres pièces d'identité peuvent être acceptées sous conditions. Pour consulter la liste : Élections.ca

Sources : Élections Canada et Pierre Pilon

DOSSIER **ÉLECTIONS FÉDÉRALES**

L'IMPORTANCE DU FINANCEMENT DE LA RECHERCHE

À la veille des élections fédérales, la FAÉCUM s'engage en vue de mobiliser les étudiants et pour que le financement de la recherche universitaire soit rehaussé. Le meilleur moyen pour y arriver, selon la Fédération, est de s'adresser directement aux partis politiques principaux et de réussir la sortie de vote.

PAR NAWAL MAFTOUH

« *Nous avons eu de très bons échos de la part des différents partis politiques concernant nos revendications,* affirme le secrétaire général de la FAÉCUM, Nicolas Lavallée. *Nous sentons qu'il existe un réel intérêt des partis de réinvestir en recherche universitaire et de nous suivre dans nos différentes réclamations. »* La Fédération a entamé en mai dernier une ronde de rencontres avec les chefs des principaux partis. Seuls les conservateurs sont restés absents des négociations, malgré plusieurs demandes, d'après Nicolas Lavallée.

Le financement des étudiants chercheurs est le pilier central des recommandations de la FAÉCUM. Une lettre ouverte a également été publiée dans *La Presse* en août dernier, en partenariat avec d'autres associations étudiantes et membres de la communauté scientifique. Celle-ci demande aux partis fédéraux de s'engager à augmenter le financement des trois organismes subventionnaires de recherche du Canada. *« C'est un premier geste pour s'inscrire dans la campagne électorale »,* explique Nicolas Lavallée.

La FAÉCUM expose 15 recommandations sur sa plateforme disponible en ligne, où la question du financement de la recherche est largement représentée. *« Une baisse de financement implique que la population étudiante doit subvenir à ses besoins en travaillant ou en s'endettant, ce qui l'empêche de se concentrer pleinement sur sa recherche »,* défend le doctorant en physique et coordonnateur à la recherche universitaire de la FAÉCUM, Nicolas Bérubé.

La FAÉCUM milite aussi pour augmenter le fonds de soutien à la recherche, le réinvestissement dans le transfert canadien en matière de programmes sociaux et pour réserver un siège aux étudiants au sein des conseils d'administration et de recherche canadiens.

PHOTO : ISABELLE BERGERON

La FAÉCUM a lancé sa campagne de mobilisation pour le financement de la recherche universitaire le 18 août dernier.

L'étudiante au baccalauréat en écriture de scénario et création littéraire Léonie Desjardins-Meunier se souvient des grèves étudiantes du début d'année et pense que ces élections peuvent faire la différence. *« Nous, les étudiants, nous avons essayé de nous faire entendre en manifestant, en faisant grève, mais en vain,* croit-elle. *Aujourd'hui, nous devons aller voter pour le gouvernement fédéral, notre moyen de pression principal réside là. »* Elle considère que les gouvernements sous-estiment le pouvoir des étudiants et que la mobilisation jusqu'au 19 octobre est très importante.

Pour connaitre les revendications des autres associations étudiantes québécoises :

Lire l'article sur **quartierlibre.ca/assos**

APERÇU DES PETITS PARTIS À MONTRÉAL

En période électorale, les cinq principaux partis fédéraux sont mis de l'avant. Pourtant, 16 autres formations politiques sont enregistrées auprès d'Élections Canada et ne reçoivent que peu d'attention médiatique. *Quartier Libre* dresse le portrait des trois partis qui présentent des candidats à Montréal : le Parti rhinocéros, le Parti marijuana et le Parti marxiste-léniniste.

PAR JEAN-MARIE COQUILLAT

PARTI RHINOCÉROS

pour « ne jamais tenir ses promesses électorales »

Le Parti rhinocéros existe depuis une cinquantaine d'années. Dissous pendant plus de 10 ans, il est de retour depuis 2005. La formule n'a toutefois pas changé. Les promesses électorales sont loufoques, comme la construction d'écoles plus hautes pour un niveau d'éducation plus élevé ou l'utilisation de la pipeline de Trans-Canada afin d'exporter la bière québécoise vers l'Alberta. *« Le gouvernement canadien, depuis très longtemps, est un rhinocéros qui ne s'assume pas,* explique le chef du Parti, Sébastien Corriveau. *C'est un animal lent qui a une corne dans le front, et ça l'empêche de voir en avant. »*

Slogan du Parti :

« Le rhinocéros est un animal myope et il avance lentement : tout comme le gouvernement du Canada ! Pourquoi voter pour quelqu'un d'autre ? Votes Rhinocéros ! »

M. Corriveau croit par ailleurs au côté sérieux de son parti qui, en se moquant de la politique, aide à la populariser et à faire connaître les enjeux qui secouent l'actualité. *« Quand les gens vont se déplacer et se dire "Moi, je vote pour aucun de ceux-là", ça envoie un message »*, croit le chef du Parti. Selon lui, les votes rhinocéros ou blancs sont un moyen légitime de faire valoir son opinion.

PARTI MARXISTE-LÉNINISTE

pour « donner le pouvoir aux citoyens »

Le Parti marxiste-léniniste du Canada conteste différemment le système politique du pays. Selon ses militants, une fois élus, les gouvernements suivent leurs propres intérêts et ignorent la volonté réelle de la population. Ils s'y opposent en proposant un système politique marxiste-léniniste au sein duquel chaque citoyen a son mot à dire. Leur priorité au cours des élections actuelles reste toutefois de bloquer les conservateurs, qu'ils jugent « antidémocratiques ». Ils souhaitent également empêcher le retour des libéraux au pouvoir.

Slogan du Parti :

« Votez pour le renouveau démocratique ! Votez marxiste-léniniste ! »

« Notre parti veut des arrangements constitutionnels modernes, un gouvernement antiguerre, une économie qui respecte l'environnement et une éducation accessible pour tous, le tout contrôlé par la population », déclare la candidate du Parti dans la circonscription de Hochelaga-Maisonneuve, Christine Dandenault. Jusqu'ici, le Parti n'a jamais fait élire de député ni remporté plus de 1 % des voix dans un comté.

Lire l'article sur **quartierlibre.ca**

Chaque jeudi jusqu'aux élections, *Quartier Libre* vous présente un des principaux partis.

PARTI MARIJUANA

pour « décriminaliser le cannabis »

En marge des autres formations politiques, le Parti marijuana se distingue en ne mettant de l'avant aucune ligne de parti, sauf la légalisation de cette drogue herbacée dont la possession est interdite au Canada. Le Parti a été fondé en l'an 2000, époque à laquelle la légalisation du cannabis à des fins récréatives demeurait plus près du rêve que de la réalité pour les amateurs de cette drogue. Au fil des années, plusieurs candidats du Parti marijuana ont poursuivi leur combat dans d'autres formations politiques.

Slogan du Parti :

« Le Parti marijuana est le parti radical. »

Le chef du Parti, Blair T. Longley, a choisi de différencier son parti des autres en proposant la décriminalisation du cannabis. *« Certains partis disent que la marijuana est mauvaise, mais qu'elle peut être contrôlée plus facilement si elle est légale, et c'est un mensonge »,* assure-t-il. M. T. Longley pense aussi que le système électoral désavantage les petits partis qui n'ont pas les moyens financiers de se démarquer. *« Il faut obtenir un certain pourcentage aux élections pour se faire rembourser une partie des coûts, c'est injuste »,* regrette-t-il. Aux dernières élections en 2011, le Parti a présenté cinq candidats et a obtenu 0,01 % des voix.

MOBILISATION ÉTUDIANTE POUR LE CLIMAT

Le futur climatique de la planète se jouera peut-être du 30 novembre au 11 décembre lors des négociations internationales de la Conférence sur le climat à Paris (COP21). Plusieurs pays redoutent un échec à l'issue des rencontres. Néanmoins, des étudiants québécois s'investissent dans des projets pour agir sur ce dossier.

PAR CHRISTIAN ALAKA

L'étudiant à la maîtrise en science politique à l'UdeM Morgan Rohel assistera à cette 21e conférence de la Convention-cadre des Nations Unies. Celle-ci a pour but de maintenir le réchauffement climatique en-dessous de 2 °C. *« Cette opportunité va me donner une expérience hors norme,* reconnait-il. *Mais je suis plutôt pessimiste. L'atteinte d'un accord contraignant un aussi grand nombre d'États est compliquée, et les enjeux climatiques ne sont pas des enjeux d'élection pour les politiciens. »*

> ***« Les enjeux climatiques ne sont pas des enjeux d'élection pour les politiciens. »***
>
> Morgan Rohel
> Étudiant à la maîtrise en science politique à l'UdeM

Morgan a été sélectionné avec sept autres étudiants issus de plusieurs universités québécoises pour participer à une activité organisée par l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke. Ils ont réalisé des travaux de recherche sur des enjeux tels que la problématique des réfugiés climatiques et l'influence des jeunes dans les négociations climatiques. Ils analyseront également un thème précis de négociation et suivront la Conférence à Paris comme observateurs accrédités par les Nations Unies. « *Au Québec, la cause anthropique du réchauffement est généralement reconnue, mais il y a, dans le reste du Canada, beaucoup de gens qui doutent de la responsabilité de l'homme dans le problème »,* estime Morgan.

Selon le professeur titulaire de la Chaire de recherche du Canada en physique numérique des matériaux complexes et spécialiste des questions énergétiques et de ressources naturelles, Normand Mousseau, le milieu universitaire canadien se mobilise sur la question climatique. *« Les étudiants sont davantage mobilisés par des actions individuelles,* croit-il. *Par exemple, les statistiques montrent que les jeunes ont moins d'intérêt à posséder une voiture et sont peut-être aussi plus sensibles à une alimentation saine ou biologique. »*

M. Mousseau est aussi membre de Dialogues pour un Canada vert, un groupe de chercheurs œuvrant pour un plan d'action sur les changements climatiques. Pour lui, la Conférence, qui réunira 195 pays à Paris, risque de ne pas aboutir. *« Même si la communauté étudiante se mobilise davantage, je ne vois pas une mobilisation politique qui pousse vers des actions plus structurantes,* rapporte-t-il. *C'est pourtant une nécessité d'agir, et il y a une réelle urgence à le faire, car l'inaction risque de coûter cher. »*

Morgan, lui, s'engage avec la conviction que la prévention climatique ne peut s'effectuer que par la transition énergétique. *« Je détiens déjà une maîtrise en génie, et j'étudie en science politique pour être au cœur du lien qui devra se créer entre les initiatives technologiques et les initiatives politiques »,* soutient-il.

Des alliances entre la société civile et les universités

D'autres initiatives internationales voient le jour. Les YMCA du Québec organisent, avec le collectif UNI-Alter, un projet ouvert à tous les citoyens désireux de participer au mouvement. *« UNI-Alter est un réseau de chercheurs et de professeurs d'universités canadiennes visant la rencontre avec la société civile pour échanger sur des enjeux majeurs de société »,* explique le professeur à l'École de développement international et mondialisation de l'Université d'Ottawa et membre fondateur d'UNI-Alter, Raphaël Canet.

PHOTO : GUILLAUME VILLENEUVE

Morgan Rohel compte bien profiter de son expérience à la COP21 et devenir un acteur dans la lutte contre le réchauffement climatique.

Le collectif organise des ateliers de recherche activiste pour amener étudiants et citoyens à participer aux mobilisations altermondialistes dans le monde. *« Le projet est absolument ouvert à tous, et il est encore possible de s'inscrire,* souligne M. Canet. *Même s'ils ne pourront pas assister aux conférences officielles, les participants iront à Paris pour participer aux activités qui seront organisées en parallèle de la COP21 dans le but de partager leur expérience au retour en s'engageant dans de la sensibilisation. »*

Les étudiants qui se rendront à Paris avec le statut d'observateur accrédité auront la possibilité d'intervenir en session plénière. Ils pourront également soumettre leurs idées sur certains thèmes de la négociation.

QU'EST CE QUE LA COP21 ?

1992
Sommet de la Terre, Rio (Brésil)
L'ONU se dote d'un cadre d'action de lutte contre le réchauffement climatique, la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC), qui réunit la quasi-totalité des pays du monde (désignés comme des parties).

1995
Conferences of the Parties (COP) 1
Berlin (Allemagne)
Les représentants des parties, des ONG et des scientifiques, se réunissent pour la première fois.

1997
COP3, Kyoto (Japon)
Naissance du protocole de Kyoto, pour lutter contre les changements climatiques en réduisant les émissions de gaz à effet de serre (GES).

2015
COP21, Paris (France)
Les représentants de 195 pays se réunissent avec l'objectif de trouver un accord pour limiter à +2 °C le réchauffement climatique.

PISTES DE SOLUTION

Deux panels d'experts se sont réunis à la Maison du développement durable de Montréal le 18 septembre dernier pour échanger sur la réduction des gaz à effet de serre (GES). Le colloque, organisé par le Centre d'études et de recherches internationales de l'UdeM (CÉRIUM) et le Centre d'excellence sur l'Union européenne (CEUE), a notamment permis un survol comparatif des approches européenne et canadienne, ainsi que des solutions possibles pour contrer le réchauffement climatique.

PAR ENRIQUE COLINDRES

Le colloque se déroulant sous la règle de *Chatham House*, il n'est pas possible d'indiquer qui a précisément évoqué telle ou telle information.

Étaient présents lors du colloque :

- **John Drexhage**, conseiller senior de Coop Carbone et animateur du colloque ;
- Oliver Geden, directeur de la recherche sur l'UE de l'Institut allemand de recherches en politique internationale et de sécurité à Berlin ;
- **Scott Vaughan**, président et chef de la direction de l'Institut international du développement durable ;
- **Paul Lanoie**, commissaire à la Commission de l'écofiscalité du Canada, professeur à HEC Montréal et animateur du colloque ;
- **Jean-Yves Benoit**, directeur du marché du carbone du gouvernement québécois ;
- Andrei Marcu, conseiller et directeur du Centre for European Policy Studies Carbon Market Forum.

« Le sentiment d'urgence est palpable, estime la coorganisatrice du colloque et professeure au Département de science politique à l'UQAM Maya Jegen. *Il est loin d'être certain que les engagements des États soient à la hauteur de l'objectif de stabiliser la température* [planétaire] *à 2 degrés Celsius. »* Alors que 195 pays se réuniront au mois de décembre pour la COP21, selon Mme Jegen, les parties semblent cette année vouloir s'entendre pour que le regroupement soit un succès.

> ***« Une idée intéressante évoquée lors du colloque serait de créer un taux de change entre les différents marchés de carbone régionaux »***
>
> Maya Jegen
> Coorganisatrice du colloque et professeure au Département de science politique à l'UQAM

Pour le candidat au doctorat en science politique Simon Guertin-Armstrong, le gouvernement n'est pas assez sensible aux questions climatiques. *« Nos sociétés sont démocratiques pour le meilleur et pour le pire,* explique-t-il. *Ceci signifie que sans une opinion publique massivement mobilisée en faveur de l'action climatique, il y a fort à parier que les gouvernements continueront à renier leurs engagements. »*

Réduire le niveau des GES

Lors du colloque, il a été rappelé que le Québec vise une réduction de 37.5 % du niveau des émissions de GES par rapport au niveau de 1990 d'ici 2030. De son côté, le gouvernement fédéral a présenté une réduction de 30 % sous les niveaux de 2005 d'ici 2030, ce qui équivaut à une réduction de 14 % sous les niveaux de 1990 d'ici 2030.

Le colloque avait pour thème : Vers des sociétés à faibles émissions de carbone – Le Canada et l'Union européenne se préparent à la Conférence de Paris.

PHOTO : GUILLAUME VILLENEUVE

Pour atteindre ces objectifs, plusieurs solutions, évoquées pendant ce colloque, existent. L'une d'elles est l'électrification des transports. En effet, cette voie a notamment permis à la Norvège de devenir le pays champion mondial de la voiture électrique. Sa vente représente actuellement près d'un cinquième du total des ventes de voitures neuves dans l'État nordique.

Au Québec, c'est davantage l'électrification des transports collectifs qui a été privilégiée par les gouvernements récents, a-t-on précisé. Dans la région de Montréal, la Société de transport de Montréal (STM) et l'Agence métropolitaine de transport (AMT) ont investi massivement dans l'électrification de leur réseau grâce, notamment, au soutien financier de l'État québécois.

Vers un marché mondial du carbone ?

Les bourses du carbone [NDLR : marché pour l'échange et la négociation des droits d'émission des GES] ont un mécanisme de marché pour diminuer, à terme, les niveaux de GES d'une juridiction. Au Québec, le gouvernement octroie des droits d'émission de base aux différentes entreprises selon leur niveau historique de production de pollution. Ceux-ci sont ensuite « négociés », pour des montants variant selon l'offre et la demande*.

Un objectif pour le climat, énoncé durant le colloque, pourrait être d'établir un seul prix mondial pour le carbone. Toutefois, une telle unification boursière est peu réaliste dans l'immédiat selon la professeure Maya Jegen. *« Une idée intéressante évoquée lors du colloque serait de créer un taux de change entre les différents marchés de carbone régionaux »,* croit-elle.

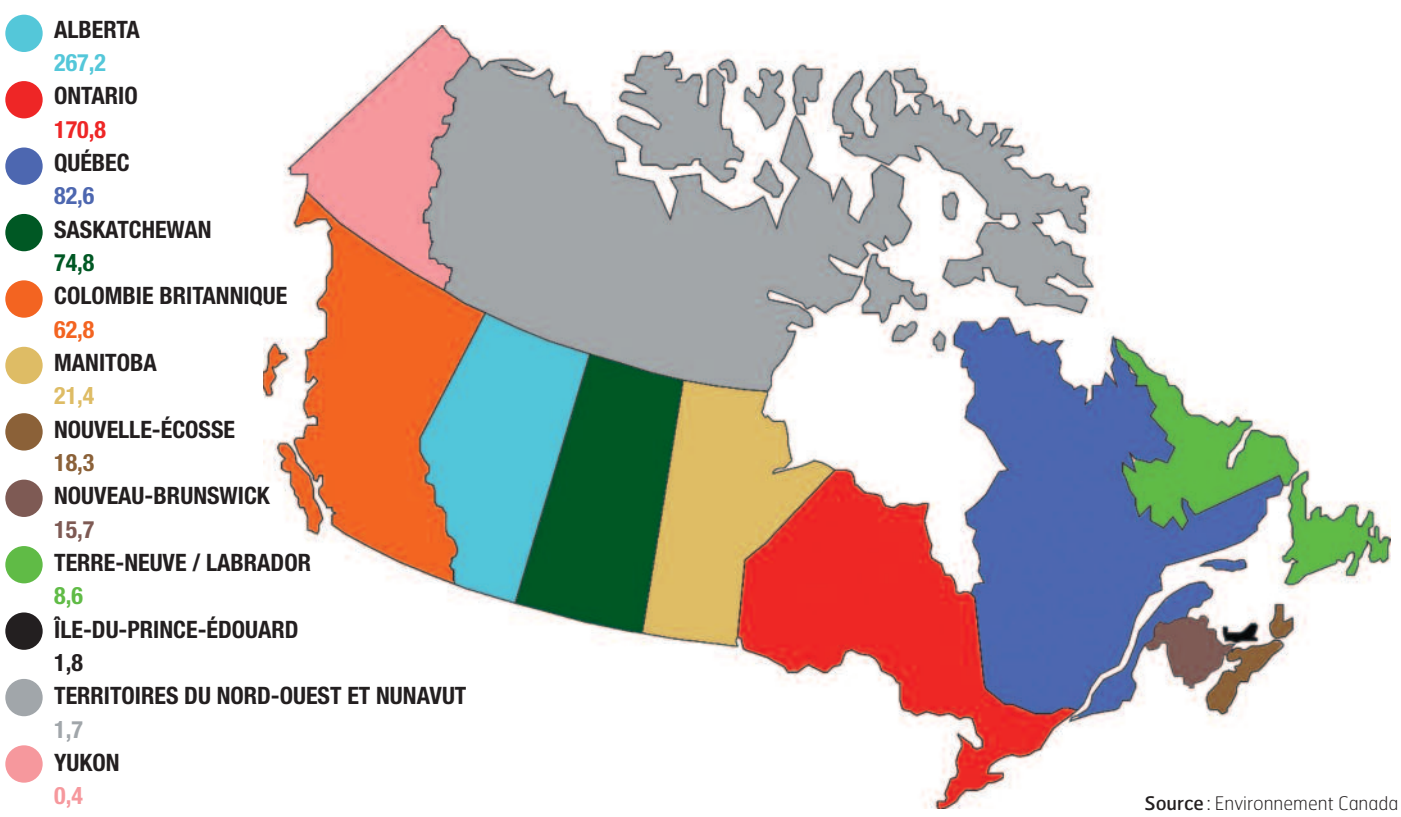
Ce « taux de change » permettrait l'établissement d'un prix du carbone comparable d'une bourse à l'autre. Selon l'avis des experts réunis, ce taux de change est crucial pour éviter une fuite de capitaux vers les marchés du carbone à prix inférieur. C'est un avis que partage aussi l'étudiante au baccalauréat en géographie Carlota Caamano, qui considère *« qu'une tonne de carbone à un prix trop bas est comme un coup d'épée dans l'eau. »* Histoire que le coût du réchauffement climatique soit réparti équitablement entre tous.

* **Précision** : En parallèle, le gouvernement québécois établit un plafond annuel des émissions de GES pour l'ensemble des industries. La limite étant réduite chaque année, les entreprises sont contraintes d'acheter davantage de droits d'émission ou de les réduire. Au Québec, le marché du carbone couvre environ 85 % des émissions de GES de son territoire, car le secteur énergétique est inclus dans sa bourse du carbone grâce à son hydroélectricité, une énergie dite « carboneutre ». Source : informations mentionnées durant le colloque.

ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE PAR PROVINCE ET TERRITOIRE DU CANADA

Données 2013

Mégatonnes d'équivalent de dioxyde de carbone



Source : Environnement Canada

DOSSIER RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

ÉLECTIONS FÉDÉRALES ET ENJEUX CLIMATIQUES

Un panel de discussion entre les principaux partis politiques fédéraux sur les questions environnementales s'est tenu à la Faculté de l'aménagement de l'UdeM le 17 septembre dernier. À l'approche des élections, mais aussi de la Conférence des Nations unies sur les changements climatiques (COP21), et quatre ans après le retrait du Canada du protocole de Kyoto, les partis expriment leur point de vue.

PAR LÉA BERTRAND

« *Que l'on considère le Québec indépendant ou en tant que partie du Canada, il y a une action qui doit être faite de façon conjointe entre les provinces »,* estime l'étudiante en 2e année de médecine Claudel Pétrin-Desrosiers, venue assister au panel. Selon elle, les provinces canadiennes doivent d'abord se diriger vers une politique concertée.

Le candidat pour le Parti vert de la circonscription de Pierre-Boucher – Les Patriotes – Verchères, Jici Lauzon, a mis l'accent sur la coopération entre acteurs. *« On doit d'abord rétablir une conversation entre les différents paliers de gouvernement et entre les différentes parties de la population »,* explique-t-il.

Du même avis que ce dernier, le Bloc québécois met l'accent sur l'indépendance du Québec. *« Il faut parler d'égal à égal entre deux "pays" voisins qui s'apprécient et qui se respectent »*, explique le candidat bloquiste dans la circonscription de Vaudreuil-Soulanges, Vincent François. D'après lui, le Québec a des possibilités de manœuvres en matière environnementale en tant que province, notamment en ce qui concerne l'hydroélectricité.

> « ***J'ai eu l'impression que les partis se servent du prétexte du changement climatique pour essayer d'attirer des voix. »***
>
> Nolwenn Kazoum
> Étudiante à la maîtrise en génie industriel à l'École Polytechnique

Le Parti libéral, lui, considère que le gouvernement doit apporter plus de soutien aux provinces grâce à un *« leadership fédéral ». « Toute la stratégie libérale va être d'appuyer les provinces pour qu'elles atteignent leurs cibles et peut-être même les dépassent »,* considère le candidat libéral à la circonscription de Saint-Laurent, Stéphane Dion.

Malgré des divergences entre les partis politiques présents, tous jugent la politique environnementale du gouvernement de Stephen Harper insuffisante*. *« Pour 2025, on veut baisser les émissions de gaz à effet de serre de 34 % par rapport à la norme de 1990, et on veut se rendre à 80 % de baisse d'ici à 2050 »,* explique le candidat néo-démocrate dans la circonscription de Saint-Jean, Hans Marotte, dont le Parti souhaite une loi-cadre sur le développement durable.

Sables bitumineux et pétrole

À l'instar du NPD, le Parti libéral s'est prononcé en faveur d'une réduction progressive de l'utilisation des hydrocarbures tandis que le Parti vert et le Bloc québécois s'opposent à la continuation des projets d'extraction. Mais le point de discorde entre les partis concerne surtout le rôle du gouvernement fédéral en matière environnementale.

Claudel regrette le manque de détails sur le plan du Canada au sujet de la COP21. *« Ce qui concerne la préparation de COP21 n'a pas été discuté ; le plan du Canada reste encore très secret »,* considère l'étudiante.

Également présente au panel, l'étudiante en préparation à la maîtrise en génie industriel à l'École Polytechnique Nolwenn Kazoum reste sceptique. *« J'ai eu l'impression que, comme assez souvent, les partis se servent du prétexte du changement climatique pour essayer d'attirer des voix pour leur parti et que, finalement, ce n'est pas tant une priorité que ça dans leur programme »,* pense-t-elle.

La volonté des partis politiques présents était en tout cas en faveur d'un retour du Canada sur la scène internationale à la COP21.

*Le Parti conservateur n'était pas présent au débat.

L'ART ÉCOLOGIQUE POUR MIEUX DÉNONCER ?

Entrevue avec l'artiste et professeur au Département d'histoire de l'art de l'UdeM, Peter Krausz

Lors de la COP21 en décembre, l'art écologique s'invitera à la table des discussions sous la forme d'une manifestation artistique baptisée l'ARTCOP21*, qui cherche à développer une culture du changement écologique. Hormis les discours politiques, les idées écologiques peuvent également être véhiculées dans l'art. Lumière sur le courant de l'art écologique, qui gagne en intensité à l'approche de la conférence.

PROPOS RECUEILLIS PAR GUILLAUME MAZOYER EN COLLABORATION AVEC DOMINIQUE CARON

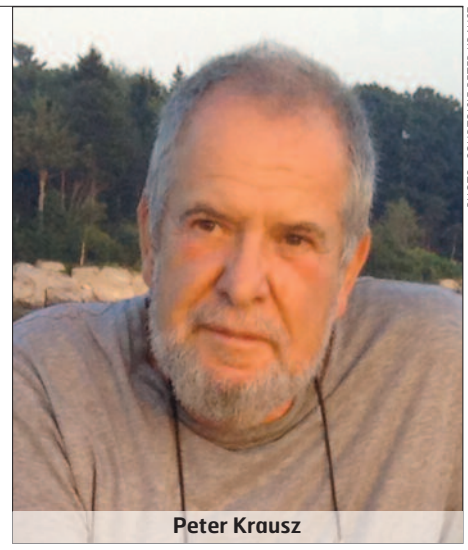


PHOTO : COURTOISIE PETER KRAUSZ

Peter Krausz

***Quartier Libre :* Qu'est-ce qu'englobe le terme « art écologique » ?**

Peter Krausz : *Pour l'art écologique, on trouve une multitude de tendances. On peut inclure d'après moi des artistes qui depuis longtemps travaillent avec des objets de récupération. L'artiste montréalais Gilles Mihalcean chez nous est un exemple, avec ses installations faites en partie avec des meubles récupérés, ou l'artiste sud-coréen Nam June Paik avec ses assemblages de téléviseurs.*

D'autres artistes comme la Montréalaise Isabelle Hayeur ou le Torontois Edward Burtinski, avec leurs grandes photographies couleur, sont à inclure. Ils réalisent des œuvres photographiques décriant la destruction de l'environnement et la pollution.

***Q. L.* : Est-ce la même chose que l'art environnemental ?**

P. K. : *Non, il y a une assez grande différence entre l'art environnemental et l'art écologique. Le premier comprend entre autres le* land art, *avec des interventions assez brutales. C'est un art critiqué par certains : on peut citer la* Spiral Jetty, *jetée en spirale en français, du sculpteur américain Robert Smithson, ou les divers emballages du couple d'artistes américains Christo Vladimiroff Javacheff et Jeanne-Claude Denat de Guillebon, appelé simplement* Christo.

[NDLR : La *Spiral Jetty* de Robert Smithson a été réalisée en 1970 au bord du Grand Lac Salé en Utah aux États-Unis. C'est une jetée de roches et de terre de plus de 450 mètres qui s'enroule sur elle-même. Elle est visible hors de l'eau par temps de sécheresse.

Les emballages du couple d'artistes Christo sont des œuvres où les artistes recouvrent des bâtiments ou monuments architecturaux entièrement de polyester. Ils l'ont fait, notamment, sur le Pont Neuf à Paris en 1985.]

Pour d'autres façons de dialoguer avec la nature, on peut regarder les interventions de l'artiste britannique Andy Goldsworthy ou l'artiste-plasticien allemand Nils-Udo, qui réalisent de belles œuvres d'art en utilisant des branches, des pétales et des pierres et les laissent retourner à la nature.

[…] *Il y a bien sûr beaucoup d'autres artistes qui se situent entre ces deux courants, comme le plasticien américain Walter De Maria avec son* Lightning Field *en 1977 ou l'artiste allemand Joseph Beuys qui a planté 7 000 chênes dans la ville de Kassel en Allemagne.*

[NDLR : Le *Lightning Field*, le champ d'éclairs en français, est un terrain d'environ un kilomètre carré situé au Nouveau-Mexique aux États-Unis où 400 poteaux en acier inoxydable sont plantés. L'œuvre est conçue pour recevoir des éclairs.

L'œuvre *7 000 oaks*, soit 7 000 chênes en français, a été créée en 1982. 7 000 blocs de basalte ont été déposés dans la ville de Kassel. Pendant cinq ans, chacun de ses blocs de basalte a été déplacé à la condition qu'un individu finance la plantation d'un arbre. Ce travail survit bien après la mort de l'artiste, en 1986, car les chênes sont toujours dans la ville allemande.]

***Q. L.* : L'art est-il un moyen efficace pour véhiculer des idées écologiques ?**

P. K. : *Dans les exemples que je donne, c'est l'œuvre d'art qui est l'aboutissement des préoccupations environnementales des artistes. L'art est-il un moyen efficace pour véhiculer des idées écologiques ? Oui, mais pas nécessairement pour entraîner le grand public !*

On peut aussi penser à d'autres façons d'approcher le sujet : une collaboration plus étroite entre architectes, paysagistes et artistes, dans la création des parcs, des toits verts, des murs et des jardins par exemple.

***Q. L.* : Y a-t-il autant d'intérêt pour l'art écologique au Québec qu'ailleurs dans le monde ?**

P. K. : *On peut voir qu'en Europe, aux États-Unis et en Colombie Britannique particulièrement, il y a beaucoup plus d'intérêt et d'implication des artistes dans l'art écologique qu'au Québec.*

* http://www.artcop21.com/fr

Inscrivez-vous et votez à l'UdeM

Prêt à voter à l'élection fédérale? Des bureaux d'Élections Canada seront ouverts sur le campus du 5 au 8 octobre pour permettre aux étudiants de s'informer, s'inscrire et voter avant le jour de l'élection, le 19 octobre. Apportez vos pièces d'identité avec l'adresse de votre domicile.

Bureaux les plus proches :

Pavillon Jean-Brillant
2e étage, 3200, rue Jean-Brillant

Pavillon Marie-Victorin
90, avenue Vincent-d'Indy

Heures : de 10 h à 20 h

Il existe d'autres façons, temps et lieux pour voter. Visitez **elections.ca** ou composez le **1-800-463-6868 (ATS 1-800-361-8935)** pour obtenir plus de renseignements et la liste des pièces d'identité acceptées.

Prêt à voter
Le 19 octobre 2015

Élections Canada

ÉDUCATION

ÉTUDES AUTOCHTONES : L'UdeM EMBOÎTE LE PAS

Alors que la semaine autochtone de l'UdeM s'est déroulée la semaine dernière sur le campus, les étudiants font leurs débuts dans le tout nouveau programme d'études autochtones. Cette formation inédite à l'Université s'inscrit dans un mouvement de création de programmes dédiés aux premiers peuples dans les établissements canadiens.

PAR ÉTIENNE GAGNON LALONDE

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Le nouveau programme en études autochtones a été inauguré lors de l'événement Mitig, du 21 au 23 septembre sur le campus.

Nouvellement inscrite dans le programme, Anna Mapachee fait partie de la trentaine d'étudiants qui inaugurent la mineure en études autochtones. Elle est Algonquine, originaire de la communauté de Pikogan, près de la ville d'Amos en Abitibi-Témiscamingue. Après avoir été un peu désorientée à son arrivée à l'UdeM, Anna se sent plus à sa place maintenant qu'elle côtoie enseignants et étudiants autochtones. *« C'est drôle à dire, mais je ne me sens plus seule »,* confie-t-elle. Pour elle, un professeur ayant vécu comme elle en communauté autochtone est plus à même de communiquer cette réalité.

« Ce n'est pas facile, car depuis le début de la session, nous apprenons des informations qui déconstruisent les connaissances et [les] *discours véhiculés dans la population générale »*, explique l'étudiante à la mineure en études autochtones Élise Blais-Dowdy. Selon elle, ce programme va lui permettre d'être outillée pour défaire certains préjugés circulant dans la société. *« Je suis déjà infirmière et je vois cette formation comme une façon d'enrichir ma pratique et peut-être me donner l'occasion de travailler dans des communautés autochtones »,* précise-t-elle.

Pour la directrice de ce nouveau programme d'études, Marie-Pierre Bousquet, cette formation permet aux étudiants de s'ouvrir à la culture des peuples autochtones. *« Avec 350 millions d'autochtones dans le monde, nous avons tous de fortes chances de travailler un jour avec eux, il est donc important d'avoir quelques connaissances »,* assure-t-elle.

Un temps de retard

Nouveau à l'UdeM, le programme ne compte pourtant pas parmi les précurseurs à ce chapitre. À Montréal, l'Université McGill propose une mineure consacrée aux études autochtones depuis l'automne 2014 et Concordia offre depuis 2013 cette spécialisation à la majeure. *« L'UdeM ne s'était* [jusqu'alors] *jamais véritablement intéressée aux études autochtones tout en ayant quand même de grands spécialistes connus dans leur propre domaine »,* indique Mme Bousquet.

À l'ouest du pays, on retrouve des programmes bien implantés dans les cursus ou en voie de l'être. À l'Université de Winnipeg, une proposition a été portée par l'association étudiante dans le but de rendre obligatoire au moins un cours consacré aux études autochtones pour l'obtention du diplôme dans les premiers cycles. La mesure devrait prendre effet à l'automne 2016.

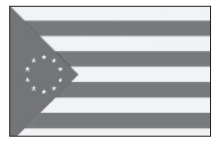
Il faut toutefois noter qu'il y a une plus forte concentration d'Autochtones dans l'ouest. *« Au sein des provinces, c'est au Manitoba et en Saskatchewan qu'on retrouve les plus grandes proportions d'Autochtones »*, rappelle Mme Bousquet. Ces derniers représentent respectivement 16,7 % et 15,6 % de la population contre 1,8 % au Québec. Cet écart pourrait en partie expliquer le plus grand nombre de programmes en études autochtones dans ces provinces.

Des services adaptés ?

Quelques services pour étudiants autochtones sont également disponibles à l'UdeM. En plus des options déjà existantes comme la bourse de soutien financier ou le cercle autochtone Ok8api, un encadrement en français dispensé par une tutrice autochtone au Centre de communication écrite a été instauré cette année. *« Depuis qu'on affiche* [l'offre des services pour autochtones]*, j'ai peut-être eu quatre ou cinq étudiants qui m'ont contacté ou qui sont venus à mon bureau »,* indique le coordonnateur du Carrefour SAE, Yannick Nantel. L'achalandage reste donc relativement faible.

Pour Mme Bousquet, le programme peut déjà se féliciter d'avoir dépassé ses objectifs d'admission pour la première année. Une belle percée pour ce nouveau petit cursus de l'UdeM.

FERVEUR INDÉPENDANTISTE



Quartier Libre fait voyager ses lecteurs aux quatre coins de la planète dans une série d'articles qui leur fait découvrir les universités d'ailleurs. Ce numéro-ci : **la Catalogne (Espagne)**

Les partis indépendantistes ont remporté, le 27 septembre, la majorité absolue des sièges aux élections régionales en Catalogne. Ils présentent ce succès comme un mandat pour mener cette riche région d'Espagne vers un référendum sur l'indépendance. Quelques jours avant les résultats du vote, *Quartier Libre* a pris le pouls de l'ambiance auprès des étudiants montréalais en échange.

PAR TIMOTHÉE BEURDELEY

« *C'est impossible de marcher dans Barcelone sans avoir un drapeau catalan dans son champ de vision »,* affirme l'étudiant au baccalauréat en génie aérospatial à l'École Polytechnique de Montréal Antoine Cadotte. Le jeune homme a remarqué un certain *« engouement indépendantiste »* au cours de son échange à l'Université Polytechnique de Catalogne à Barcelone de février à juin.

Les revendications indépendantistes catalanes connaissent des rebondissements depuis la modification du Statut d'autonomie de la Catalogne par le Tribunal constitutionnel de Madrid. Négocié en 2006 avec le gouvernement socialiste de Zapatero et approuvé par le Parlement national, le Statut d'autonomie a été, en partie, invalidé en juin 2010 sur demande du Parti populaire conservateur. *« Il y a dix ans, l'appui à l'indépendance était de 15 à 20 % maximum,* explique le responsable de la mineure en études catalanes à l'UdeM, Èric Viladrich Castellanas. *La réforme de la charte a constitué un bouleversement dans l'opinion et une poussée indépendantiste. »*

> ***« La ferveur indépendantiste se ressent un peu partout dans la ville. »***
>
> **Fabrice Lachance Nové**
> Étudiant à la maîtrise en affaires publiques et internationales

Des manifestations ont suivi cette décision avant de propulser Artur Mas, partisan de l'indépendance, au poste de représentant de l'État dans sa communauté autonome en décembre 2010. Il avait promis en 2012 d'obtenir de Madrid une autonomie fiscale qui aurait permis à la Catalogne plus de contrôle sur ses impôts. Le gouvernement conservateur de Mariano Rajoy s'y est opposé. *« Ce qui ressort le plus de mes discussions avec les gens ici, c'est qu'ils blâment Madrid pour la mauvaise gestion économique du pays »,* raconte l'étudiante au baccalauréat en design d'intérieur à l'UdeM Andrée-Anne Ledoux, arrivée à l'Université Pompeu Fabra de Barcelone pour la session d'automne.

PHOTO : SBA73CC / FLICKR.COM

Les indépendantistes catalans souhaitent lancer le processus vers l'indépendance et défient le gouvernement de Mariano Rajoy à trois mois des législatives en Espagne.

La tentation séparatiste au cœur des élections régionales

« La ferveur indépendantiste se ressentait déjà un peu partout dans la ville, affirme l'étudiant à la maîtrise en affaires publiques et internationales à l'UdeM Fabrice Lachance Nové, parti en échange à l'Université de Barcelone entre septembre 2012 et janvier 2013. *Beaucoup de jeunes Catalans accordent une grande importance à la question nationale ainsi qu'à la protection de leur patrimoine linguistique et culturel. »*

Le 9 novembre 2014, l'exécutif catalan a organisé une consultation populaire qui a donné une très large victoire aux indépendantistes, mais le gouvernement central de Madrid a jugé ce scrutin illégal.

Pour le gouvernement catalan sortant, les élections régionales du 27 septembre ont valeur d'un plébiscite en faveur de l'indépendance. Aux enjeux traditionnels de sauvegarde de la culture et de la langue catalanes se sont ajoutés des enjeux de gouvernance. *« L'indépendance est une façon de se doter des outils nécessaires pour aller vers plus de démocratie, plus de participation citoyenne et plus d'efficacité économique »,* explique M. Viladrich Castellanas.

L'enjeu indépendantiste à l'université

La question de l'indépendance n'est pourtant pas omniprésente à l'université, selon l'étudiant à la maîtrise en aménagement du territoire et développement régional à l'Université Laval Christian Bizier, en échange à Barcelone au printemps dernier. *« Trois de mes professeurs étaient catalans,* rapporte-t-il. *J'ai su au fil de discussions informelles avec eux qu'ils étaient indépendantistes, mais ils n'ont jamais profité de leurs cours pour faire du prosélytisme. »* Le jeune homme se trouve actuellement en Catalogne en tant que représentant du comité des relations internationales du Parti québécois et collaborateur du Réseau Québec-Monde, qui organise du tourisme politique.

Dans cette région, les cours sont donnés en castillan ou en catalan, et il est fréquent que les deux langues cohabitent. *« Lors d'un cours, il y avait plusieurs professeurs, certains parlaient espagnol alors que d'autres poursuivaient en catalan,* indique l'étudiant au baccalauréat en architecture Adrien Bravo, en échange à l'Université Polytechnique de Catalogne. *Il y a une symbiose des deux langues à l'université. »*

Les universités ne sont pas l'enjeu principal de ces élections régionales. Pourtant, parmi les mouvements souverainistes, les avis divergent sur leur gestion. *« La Candidature d'unité populaire demande la gratuité des universités publiques alors que la Convergence démocratique de Catalogne privilégie un modèle payant à l'anglo-saxonne »*, soutient le chercheur postdoctoral à la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes de l'UQAM Marc Sanjaume-Calvet.

La liste Ensemble pour le oui, principale coalition indépendantiste, a obtenu 62 sièges. L'autre liste indépendantiste, d'extrême gauche, Candidature d'unité populaire, en obtient 10. Avec 72 sièges, ils dépassent la majorité absolue, à 68 sièges sur 135. Le président indépendantiste sortant, Artur Mas a promis qu'en cas de victoire lui et ses alliés mèneraient la Catalogne vers l'indépendance en 2017. Si la Catalogne quittait l'Espagne, elle emporterait avec elle un cinquième du PIB du pays.

ORDINATEURS EN COURS : **LE DÉBAT**

D'après un rapport de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE)* paru le 15 septembre, le système éducatif gagnerait à s'ouvrir davantage aux nouvelles technologies. Au Canada, 92 % des étudiants possèdent un ordinateur portable. Pourtant, certains enseignants l'interdisent durant leurs cours, jugeant l'outil comme une source de distraction.**

PAR CAMILLE FEIREISEN

« *Il y a quelques années, j'ai noté que l'omniprésence des appareils en classe devenait carrément nuisible »,* explique le professeur au Département de science politique à l'UdeM Pierre Martin. Depuis trois ans, l'enseignant a instauré une règle stricte : les gadgets électroniques sont interdits en cours. Les étudiants sont priés de prendre des notes au stylo. Ce choix est aussi personnel. *« Quand je parle à des gens, j'aime voir leurs yeux »,* défend-il.

« Il m'a fallu un moment d'adaptation puisque la prise de notes à la main demande une plus grande réflexion.»

Sophia Déry
Étudiante à la maîtrise en science politique

L'étudiante à la maîtrise en science politique Sophia Déry est passée du clavier au stylo dans la classe du chargé de cours au Département de science politique Guillermo R. Aureano, qui privilégie lui aussi la prise de notes à la main. *« Il m'a fallu un moment d'adaptation puisque la prise de notes à la main demande une plus grande réflexion du fait qu'elle force à synthétiser,* explique-t-elle. *La différence était surtout en fin de cours, lorsque le niveau de concentration diminue, mon ordinateur n'était pas là pour me distraire. »*

D'après une enquête sur les compétences numériques menée par l'OCDE, l'école n'utiliserait pourtant pas assez les possibilités offertes par les nouvelles technologies. Le directeur du Département de psychopédagogie et d'andragogie de l'UdeM, Jacques Viens, s'intéresse aux technologies éducatives. Selon lui, l'utilisation d'un ordinateur durant un cours peut constituer un précieux atout, et la technologie permettrait d'élargir l'accès à la connaissance. *« On peut consulter ou vérifier une source qui concerne le cours qui est en train d'avoir lieu directement en ligne,* illustre-t-il. *Je peux aussi demander à mes étudiants de voter ou de faire des commentaires sur des propositions qui sont faites sur un site. »*

Toutefois, l'usage d'un ordinateur en cours doit être justifié : celui-ci ne doit pas être utilisé pour des activités personnelles, d'après le professeur. *« Le téléphone pour appeler des amis, un roman qu'on lit pendant le cours, ce sont des choses qui n'ont rien à voir avec l'apprentissage,* décrit M. Viens. *En revanche, si c'est à des fins pédagogiques, cela a toute sa pertinence. »*

Mieux concentrés pour étudier ?

L'étudiante à la maîtrise en science politique Shannon Dinan pense que son niveau d'attention est meilleur lorsque les ordinateurs sont interdits en cours. *« Je me suis surtout sentie libre de ne plus voir les jeux, les matchs de sport et les pages Facebook des autres étudiants,* déclare-t-elle. *Mais je n'ai pas remarqué de différence en termes de résultats. »*

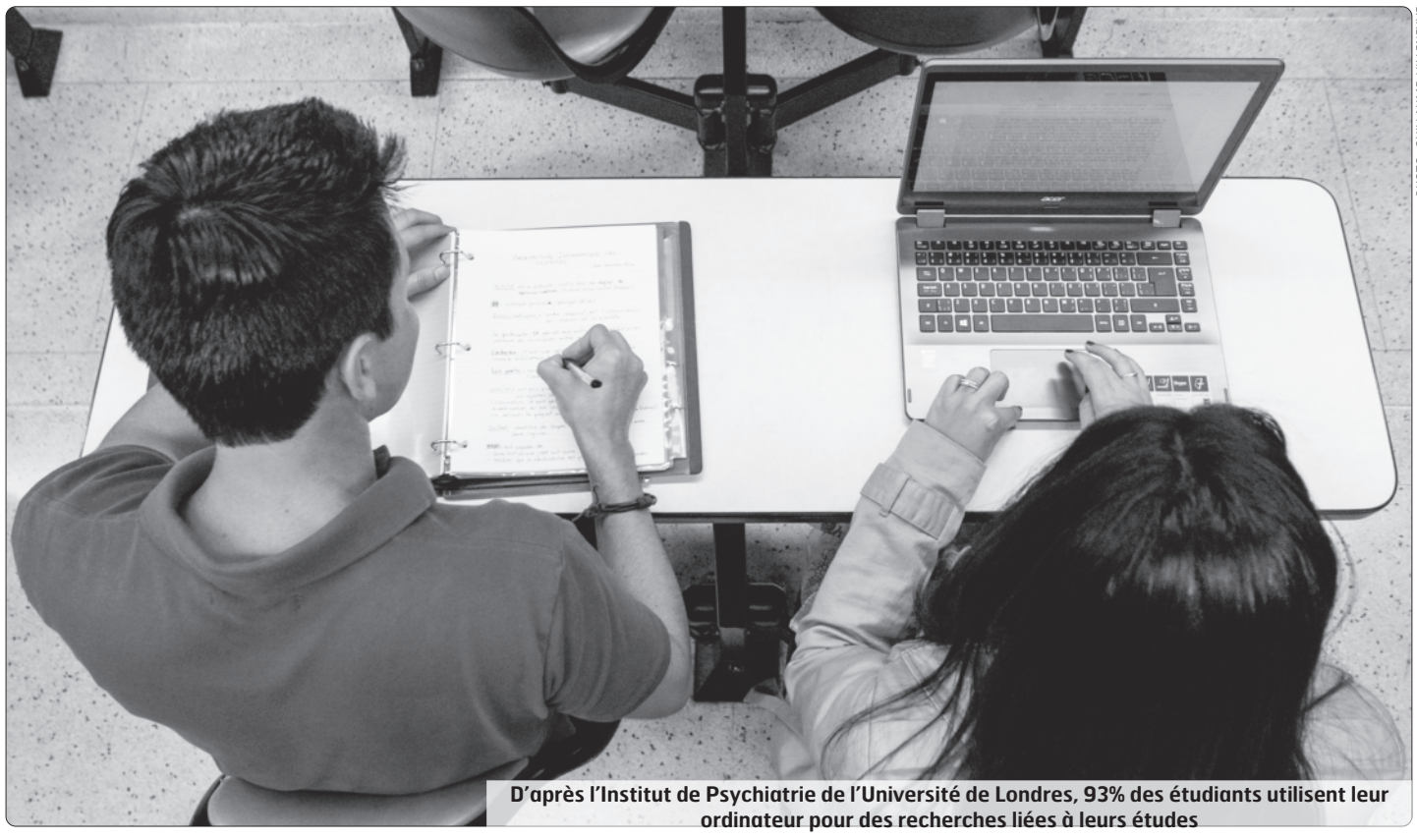


PHOTO : GUILLAUME VILLENEUVE

D'après l'Institut de Psychiatrie de l'Université de Londres, 93% des étudiants utilisent leur ordinateur pour des recherches liées à leurs études

Le professeur au Département de didactique de l'UQAM Patrick Charland s'intéresse dans ses recherches à la neuroéducation. *« Si on n'occupe pas les étudiants, ils vont s'occuper eux-mêmes »,* croit-il. L'enseignant invite ses étudiants à apporter ordinateurs et tablettes en cours, mais il a mis en place un code éthique du comportement pour les sensibiliser à l'utilisation des technologies de l'information et de la communication durant les cours. *« Nous avons senti un impact sur ces étudiants, souvent sensibilisés pour la première fois »,* affirme-t-il.

Malgré les possibilités qu'offrent ces outils numériques, M. Viens rappelle que l'intégration dans les cours prend du temps. « *Dans notre Département, nous essayons de valoriser l'intégration des technologies dans l'enseignement en développant une culture de* e-learning *dans les cours de formation des jeunes maîtres »,* ajoute-t-il.

Concernant la présence des ordinateurs en cours, les règlements varient selon les universités. À l'UdeM, l'encadrement est laissé au choix du professeur. À l'Université Laval, le Comité de valorisation de l'enseignement a mandaté un groupe de cinq personnes pour travailler sur les enjeux de l'utilisation des appareils électroniques en classe. Dans son rapport rendu en mars 2015, le groupe de travail a écarté l'idée de les interdire et a plutôt recommandé aux professeurs de les intégrer à leur enseignement.

* **Source** : Les pays de l'OCDE doivent adopter une approche différente pour exploiter les possibilités offertes par les nouvelles technologies à l'école, rapport intitulé *« Students, Computers and Learning : Making the Connection »*, 15 septembre 2015.

** **Source** : Institut de psychiatrie de l'Université de Londres, American Psychological Association, Newad.

Des infrastructures de haut niveau pour les passionnés de la mer

- Des chercheurs dont les expertises couvrent un large éventail de spécialisations en océanographie : biologie, chimie, physique, géologie, aquaculture, télédétection, etc.
- Un navire de recherche de 50 mètres et une station aquicole alimentée en eau de mer.
- Une maîtrise et un doctorat multidisciplinaires ouverts aux diplômés en biologie, en chimie, en géologie, en géographie, en ingénierie, en physique, etc.

UQAR ISMER ismer.ca

EXPOSITION

FASCINATION ET ANTHROPOLOGIE

Jusqu'au 12 novembre prochain, le Carrefour des arts et des sciences de l'UdeM expose une quarantaine d'objets ethnographiques issus de la collection Jacques-Dansereau, léguée au Département d'anthropologie.

PAR PIERRE CHARPILLOZ

PHOTO : ISABELLE BERGERON

L'exposition présente une quarantaine d'objets ethnographiques sur les 300 que contient la collection de Jacques Dansereau.

« Ce sont des masques, des sculptures et des objets utilitaires ou de prestige, qui illustrent une riche variété de pratiques rituelles et domestiques », explique la coordonnatrice des expositions au Carrefour des arts et des sciences, Pauline Pourailly. L'exposition présente une quarantaine d'objets fabriqués au cours du XXe siècle et provenant essentiellement d'Afrique. Ils font partie des 300 éléments qu'a rassemblés le collectionneur tout au long de sa vie.

« C'est une collection très complète, pense l'étudiante au baccalauréat en anthropologie à l'UdeM Marie Schall. *Il y a une variété d'objets de cultures différentes, de plusieurs régions, d'Afrique et de Papouasie, avec des techniques et des rituels variés. Cela nous permet de nous rendre compte que ces peuples ont des cultures très créatives par rapport à la nôtre. »*

Médecin, artiste et collectionneur, Jacques Dansereau est né en 1932 et est décédé en octobre 2011. Ayant à cœur de ne pas laisser l'impressionnante collection de son mari orpheline, Marilyn Quinn Dansereau décide d'en faire don à l'Université. *« Ce sont des objets qui témoignent des usages d'une société »,* poursuit Mme Pourailly.

D'abord chirurgien esthétique de renom, Jacques Dansereau n'a jamais cessé de se passionner pour la sculpture sur bois. En 1989, il troque définitivement le bistouri pour la tronçonneuse. *« Le sentiment du beau a toujours été au cœur de ma vie »,* explique-t-il en 2007 à la revue *Vie des Arts**. Mais certaines de ses œuvres ne se résument pas à leur intérêt esthétique. Souvent, elles sont aussi pratiques et servent à accueillir son impressionnante collection d'objets ethnographiques, issue principalement d'Afrique et de Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Anthropologie et ethnocentrisme

Cette collection peut être vue comme le reflet de l'anthropologie en général, plutôt qu'une simple vitrine des pratiques d'un peuple en particulier. *« Si certains des objets présentés ont été utilisés dans leur contexte d'origine, d'autres ont été conçus pour être vendus sur le marché occidental »,* précise Mme Pourailly.

Car l'enjeu de l'exposition est aussi de montrer que les Occidentaux du XXe siècle se sont passionnés pour l'art africain sans toujours vraiment le comprendre. *« Ce qui plaisait aux Occidentaux du siècle dernier dans ces objets, c'était leur altérité »,* explique le directeur du Département d'anthropologie, Guy Lanoue. *« S'ils les plaçaient dans des vitrines, c'était surtout, pour eux, une manière de se rappeler leur soi-disant "modernité" face à ces peuples peu connus et souvent qualifiés de "primitifs" »,* dit-il.

« Quand on parle de civilisations et de différences entre celles-ci, les personnes non sensibilisées à la question n'ont pas d'idées claires sur le sujet. Ici, l'exposition permet de se rendre compte du choc des civilisations qui a eu lieu. »

Marie Schall
Étudiante au baccalauréat en anthropologie de l'UdeM

Pour Marie Schall, l'exposition s'adresse à l'ensemble de la communauté universitaire et non exclusivement aux étudiants en anthropologie. *« Quand on parle de civilisations et de différences entre celles-ci, les personnes non sensibilisées à la question n'ont pas d'idées claires sur le sujet*, commente-t-elle. *Ici, l'exposition permet de se rendre compte du choc des civilisations qui a eu lieu. »*

Entre ethnologie et histoire de l'ethnologie, cette collection s'appréhende de bien des manières. Si ces objets ont plusieurs sens, « *c'est avant tout la diversité des imaginaires que souhaite montrer cette exposition* », rappelle M. Lanoue.

Le sens des objets
Carrefour des arts et des sciences | Salle C-2081 | Pavillon Lionel-Groulx | UdeM
Jusqu'au 12 novembre | Gratuit

*http://bit.ly/1PJKgJH

CONCERT

LE BIG BAND AU SOMMET

Le Big Band de l'UdeM, dirigé par le trompettiste Ron Di Lauro, sera en représentation le 11 octobre au chalet du mont Royal. Les morceaux au répertoire du concert de cette année sont uniquement des compositions d'étudiants.

PAR PASCALINE DAVID

« L'événement est très intéressant, car il offre beaucoup de visibilité », indique l'étudiant au baccalauréat en musique – Interprétation jazz, et membre du Big Band Patrice Luneau. Beaucoup de préparation est cependant requise de la part de la vingtaine d'étudiants qui compose le groupe. *« Les étudiants répètent durant le cours, deux fois par semaine »,* affirme le professeur à la Faculté de musique de l'UdeM et trompettiste renommé Ron Di Lauro. Il s'agit d'un beau défi pour tous les étudiants participants, selon Patrice.

« Cette série produite conjointement avec la Ville de Montréal a pour objectif de faire connaître principalement les talents de jeunes musiciens issus des deux universités qui sont installées au pied du mont Royal »

Geneviève Sarda
Adjointe à la direction générale des amis de la montagne

PHOTO : ISABELLE BERGERON

Les étudiants du Big Band de l'UdeM en répétition pour le concert du 11 octobre prochain.

« Le concert se déroulera à l'intérieur, mais les baies vitrées du chalet seront entièrement ouvertes, donc les gens pourront entendre le concert de l'extérieur », dévoile le directeur du Big Band depuis 2001, M. Di Lauro, dont on ne compte plus les collaborations avec de grands noms : Aretha Franklin, Ginette Reno ou encore Frank Sinatra Jr.

L'événement est organisé en partenariat avec Les amis de la montagne, un organisme de bienfaisance fondé en 1986 qui se donne pour mission de protéger et de mettre en valeur le mont Royal. Le spectacle se déroule dans le cadre des dimanches en musique, une série de concerts au chalet du mont Royal lancée depuis maintenant trois ans. « *Cette série produite conjointement avec la Ville de Montréal a pour objectif de faire connaître principalement les talents de jeunes musiciens issus des deux universités qui sont installées au pied du mont Royal »,* explique l'adjointe à la direction générale des amis de la montagne, Geneviève Sarda.

Les concerts sont offerts gratuitement et sont complétés par une visite du chalet. *« Cela permet d'offrir aux promeneurs et usagers du parc une activité musicale en complément de leur expérience à la montagne »,* ajoute Mme Sarda.

Depuis plus de trente ans, les étudiants membres du Big Band de l'UdeM interprètent les classiques du répertoire jazz. Le Big Band a enregistré un premier album en 2008, *UdeM Jazz volume 1,* et un second en 2013, *Transit*. L'orchestre a fait ses preuves en remportant les convoitées « mentions OR » du JazzFest des Jeunes du Québec ces deux dernières années. En octobre 2014, c'est le Jazz Orchestra 1 de l'Université McGill qui avait livré, selon Mme Sarda, une éblouissante performance. *« Cette année, nous avons invité le Big Band de l'UdeM et nous nous attendons à un concert qui saura épater le public »,* confie-elle.

Les prochaines dates de concert du Big Band seront le 14 octobre au Collège Vanier, le 2 novembre au Collège Lionel-Groulx et le 26 novembre à la salle Claude Champagne.

30 ans que ça jazz !
chalet du mont Royal
1196, Camilien-Houde
11 octobre, 15 heures | Gratuit

Métier culturel : lumières sur...

LE CRITIQUE D'ART

PAR PIERRE CHARPILLOZ

Voir des œuvres d'art. Les apprécier, ou non. En parler, les commenter. En apparence, le métier de critique d'art peut sembler idyllique. À condition, bien sûr, d'être ouvert d'esprit et curieux, d'avoir un certain talent pour l'écriture et un sens aigu de l'observation, selon le critique d'art visuel au journal *Le Devoir* Jérôme Delgado. Si l'on sait apprécier une œuvre, on saura la critiquer. *« Je peux dire en sortant d'une exposition, dans la rue, ce que j'en ai pensé, mais le même propos écrit noir sur blanc dans le journal a une plus grande portée »,* explique le critique.

Contrairement à l'universitaire, qui travaille *« dans un contexte de recherche scientifique et de pédagogie »,* poursuit M. Delgado, le critique exprime son avis subjectif. Néanmoins, comme tout journaliste, il a une certaine légitimité grâce au média dans lequel il s'exprime. Et si les paroles s'envolent, les écrits, eux, restent. *« C'est dans le temps que le travail d'un critique prend de la valeur »,* précise-t-il.

Jérôme Delgado a étudié l'histoire de l'art à l'UdeM et a fait ses premières armes au feu journal étudiant Continuum avant de travailler pour *La Presse*, *CIBL* et maintenant *Le Devoir*. Ironiquement, il conseille de ne pas chercher à devenir exclusivement critique. *« Moi, j'ai voulu être journaliste généraliste, et c'est la critique d'art, la spécialisation, qui m'a ouvert les portes des médias. Aujourd'hui, aucun média n'a les moyens d'engager quelqu'un à temps plein pour faire ce métier »,* expose-t-il tout en soulignant que l'idéal est d'avoir plusieurs cordes à son arc.

Bien qu'il n'existe pas de diplôme miracle dans ce domaine, le baccalauréat en histoire de l'art de l'UdeM propose néanmoins des cours sur la critique d'art. Un diplôme en journalisme est également un bon atout.

ARTS VISUELS

LE DÉFI D'ÉVALUER SON ŒUVRE

Le 25 septembre dernier, l'événement POP UP de ruelle* donnait rendez-vous à plusieurs jeunes artistes, dont des étudiants de l'UdeM et d'autres universités, afin de présenter une œuvre sur le thème de « L'heure bleue ». Leurs œuvres pouvant être achetées, ces derniers ont dû évaluer le prix de leur travail. *Quartier Libre* s'est intéressé à la façon dont les artistes émergents déterminent ce coût.

PAR CLAIRE-MARINE BEHA EN COLLABORATION AVEC GUILLAUME MAZOYER

ILLUSTRATION : MELEN JOLY

« *Déterminer le prix d'une œuvre d'art est la chose la plus complexe à faire »,* déclare le professeur au Département d'histoire de l'art de l'UQAM Paul Maréchal. Les œuvres d'art sont des biens difficilement estimables contrairement aux produits qui suivent la logique classique d'économie de marché, comme le riz ou le café. Il s'agit ici de fixer une valeur financière à un objet ayant une valeur esthétique et donc subjective.

L'étudiante au baccalauréat en urbanisme à l'UdeM et artiste émergente Sofia Benkirane se souvient avoir vendu sa première toile durant une exposition, dans le cadre de son cursus en arts plastiques au Cégep du Vieux Montréal. *« Pendant cette exposition finale, j'ai présenté une œuvre, et une dame est venue me voir et m'a proposé un prix pour ma peinture »,* dit-elle.

La première chose à laquelle pense l'artiste quand il fixe un prix, c'est combien lui a coûté le matériel. *« Je fais des grandes toiles abstraites, mes toiles sont déjà montées sur cadre,* explique-t-elle. *Ma toile me coûte déjà pas mal cher : c'est la base du prix. »*

Beaucoup d'artistes prennent aussi en compte le temps qu'ils ont pris pour réaliser leur œuvre, a remarqué Sofia, qui a participé à l'événement POP UP de ruelle. *« Dans mon cas, je ne peux pas vraiment me baser là-dessus, parce que je fais de l'art abstrait : une toile peut me prendre 20 heures à faire, et une autre 20 minutes. »*

Un palier à respecter ?

L'artiste émergent représenté par la galerie Lilian Rodriguez et titulaire d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, Daniel Lahaise, appelle à la prudence face à la fixation du prix. *« Si l'acheteur acquiert votre peinture pour 100 $ alors que le mois suivant vous l'estimez à 25 $, celui-ci aura l'impression d'avoir fait une mauvaise affaire »*, précise-t-il.

Sofia assure d'ailleurs ne jamais fixer son prix en dessous d'un certain palier. *« Mes proches m'ont donné un conseil : me fier à la demande,* assure-t-elle. *Si plusieurs personnes viennent me voir, je peux hausser le prix. Je commence à un palier d'environ 400 dollars pour des toiles galeries, par exemple, et je monte le prix en fonction de la demande. »*

L'étudiante explique avoir déjà pensé à s'associer à une galerie. *« Je suis étudiante dans un milieu qui n'est pas rattaché aux arts visuels, alors être rattachée à une galerie serait à mon avantage,* croit-elle. *En attendant, on m'a proposé une exposition solo au Cégep dès le 3 novembre. Je vais pouvoir bâtir une clientèle et un portfolio, et je vais essayer d'avoir le plus de crédibilité possible. »*

Dès qu'un artiste parvient à s'associer à une galerie à qui il a démontré sa crédibilité et surtout son talent, il doit établir avec elle une relation de confiance, croit Daniel Lahaise, puisque c'est elle qui décide du prix. *« Il faut choisir une galerie qui collera à notre vision et notre style artistique »,* dit-il.

La galerie assure la confirmation de la valeur esthétique d'une œuvre, selon M. Maréchal. *« Le galeriste est au cœur du marché de l'art*, rappelle-t-il. *C'est celui qui parle à tout le monde : aux collectionneurs, aux restaurateurs, aux acheteurs et à d'autres. »*

Selon Sofia, il est généralement difficile pour les artistes émergents de se faire un nom. La jeune artiste ne vit pas pour le moment de son art. Pour percer et se faire éventuellement remarquer, l'étudiante estime qu'il est primordial d'avoir un style percutant.

* organisé par Art Cible, avenue de l'Hôtel-de-Ville

* À temps plein, au premier cycle. Étudiants libres, à temps partiel et des cycles supérieurs, vous pouvez vous prévaloir des mêmes privilèges, et ce, à peu de frais. Consultez notre site pour en savoir plus !

Inscription aux activités en cours **EN LIGNE** et au 514 343-6160
CEPSUM.umontreal.ca

cepsum
Université de Montréal

L'ART AUTOUR DE NOUS

Ce 27 septembre, l'Université a organisé une visite guidée des 41 œuvres d'art public visibles sur le campus. Il ne s'agit que d'un petit échantillon des 2000 œuvres que le Centre d'exposition de l'UdeM possède. Aux étudiants d'ouvrir l'œil.

PAR ANASTASSIA DEPAULD

Le Centre d'exposition organise une visite par an des œuvres dispersées sur le campus. Si on l'a manquée, d'autres moyens permettent de pallier à cela. *« Il y a le projet* Art pour tous*, réalisé en 2010,* explique l'assistante aux communications du Centre d'exposition et diplômée en histoire de l'art Myriam Barriault. *C'est une plateforme Web où toutes les œuvres et artistes sont documentés. Les œuvres sont photographiées et filmées, il y a des capsules audio et des carnets de visite sont disponibles un peu partout sur le campus. Enfin, devant chaque œuvre, il y a un carton descriptif.* »

Néanmoins, cette documentation reste inconnue pour beaucoup d'étudiants. *« Il doit y avoir une dizaine d'œuvres sur le campus*, pense l'étudiante à la maîtrise en sciences infirmières Gwenaelle De Clifford. *On passe toujours en courant d'un bâtiment à l'autre*, *il faudrait sensibiliser davantage les étudiants.* »

Quartier Libre vous propose de découvrir quatre de ces œuvres.

TOPOGRAPHIE / TOPOLOGIE 1

CEPSUM
1980
Pierre Granche

À l'entrée du CEPSUM, une installation abstraite et géométrique sous forme de pyramide attire l'œil. L'artiste Pierre Granche portait un grand intérêt à la spécificité physique d'un lieu, la topographie, ainsi qu'à la qualité du lieu, la topologie. *« L'artiste considérait que la simplicité des formes pouvait augmenter leur force d'expression,* raconte le professeur d'histoire de l'art François LeTourneux, ancien étudiant de l'artiste. *Ainsi, la pyramide pouvait renvoyer à l'architecture précolombienne ou égyptienne, autant qu'au mont Royal ou encore à certaines notions de géométrie pure. »*

Les œuvres de l'artiste prennent en compte l'environnement dans lequel elles s'inscrivent. *« L'idée que l'œuvre puisse passer inaperçue lui semblait intéressante,* pense le professeur. *Je ne doute pas que l'œuvre pose certaines questions à un public peu habitué à l'art contemporain. Ceci montre bien que la médiation est importante dans la vie d'une œuvre et qu'un projet tel que* Art pour tous *peut y contribuer de façon utile »*. Pierre Granche a été le dirigeant du programme d'arts visuels de l'UdeM de 1975 à 1997.

MOLÉCULES 2

Pavillon Marie-Victorin
1967
Johannes Burla

PHOTO : SUCCESSION JOHANNES BURLA

Ce n'est pas sans dessein que cette sculpture se retrouve au pavillon du Département de psychologie et des sciences biologiques. Elle évoque la structure microscopique d'une molécule. *« Je vois pourquoi ça s'appelle* Molécules, *on voit les carbonates »*, avance l'étudiante au baccalauréat en biochimie et médecine moléculaire Lucie Pifteau. Au-delà de la première lecture, l'œuvre reste abstraite et minimaliste. L'histoire de cette pièce remonte à l'Expo 67 de Montréal, lorsque des entreprises pharmaceutiques ont commandé une œuvre pour le pavillon de la Suisse. Après l'événement, la sculpture a été offerte à l'UdeM.

DES SPORES ET DES POUSSIÈRES D'ÉTOILES 3

Pavillon Marcelle-Coutu
2005
Annie Thibault

PHOTO : GUILLAUME VILLENEUVE

Étoiles, atomes… C'est l'infiniment petit dont fait l'éloge l'artiste Annie Thibault. Les pastilles de verres forment des gouttelettes d'eau, comme dans la théorie antique de la panspermie, selon laquelle des poussières d'étoiles mélangées à la rosée du matin seraient à l'origine de la vie. Ainsi, de loin, une constellation apparaît dans la pièce. *« J'aime bien cette œuvre, car elle est interdisciplinaire,* explique Mme Barriault. *Elle représente les recherches dans les domaines des sciences. C'est intéressant comme œuvre et elle est bien adaptée au lieu où elle se trouve. »* Le pavillon Marcelle Coutu héberge la recherche sur l'immunovirologie et la cancérologie.

COMPOSITION GÉOMÉTRIQUE 4

CEPSUM
1968
Jacques G. de Tonnancour

C'est une des nombreuses pièces de Jacques G. de Tonnancour que possède l'UdeM. Avec une composition à répétition et des formes qui se retrouvent, l'œuvre est rythmée et prévisible. *« J'aime cette œuvre pour son histoire avec le campus. Avant, elle était chez Valère et elle a été composée pour le lieu. Elle allait avec l'architecture et le mobilier de l'époque, au point où l'artiste a pensé à faire un trou pour y laisser passer une prise électrique,* raconte Mme Barriault. *Maintenant, l'œuvre est exposée au CEPSUM, et il y a toujours le trou pour la prise électrique.* » Suite à des rénovations, l'œuvre imposante a dû élire domicile au centre sportif.

http://www.artpourtous.umontreal.ca

DESS en analyse et prévention des risques naturels

- Programme destiné
  - aux diplômés en géographie, en géologie, en géomatique ou en environnement
  - aux professionnels qui désirent se spécialiser sur les risques naturels
- Séances de formation pratique sur le terrain en automne, en hiver et au printemps
- Possibilité d'amorcer son cheminement au DESS, puis de poursuivre à la maîtrise en géographie

UQAR www.uqar.ca/geographie

SORTIES

TROIS DÉCOUVERTES GRATUITES

PROJECTION

AND YOU MOVE

PAR TATIANA SANCHEZ

Vidéographe, centre autogéré d'artistes voué à la création, présente jusqu'au 18 octobre l'exposition de vitrine *And You Move*. Celle-ci met en relief un défilement de mots en boucle sur panneau DEL.

PHOTO : AUDREY BROUXEL / VIDÉOGRAPHE

À l'aide d'un panneau DEL et de textes défilants, l'artiste José Andrés Mora veut attirer l'attention sur les moyens de communication que le public a tendance à ignorer.

D'un côté du panneau, une mise en scène textuelle évoque les déplacements d'un humain dans sa maison et, de l'autre côté, sont présentées des onomatopées, les deux textes créant un dialogue. *« Je voudrais que le public entre dans le dialogue et qu'il ressente l'impression de bouger dans une maison sans réellement aller nulle part,* précise l'artiste et concepteur de l'œuvre, José Andrés Mora. *Et même, peut-être, qu'il ressente l'humour et l'absurdité de la narration. »*

Exposer ce type de message à la façon d'une vitrine commerciale est un moyen pour l'artiste de changer la perception des moyens de communication environnants. *« Je veux focaliser mon art sur les éléments qui nous entourent et auxquels nous sommes habitués, mais que nous avons tendance à ignorer »,* exprime M. Mora. L'artiste tente ainsi de créer de l'instabilité chez le spectateur.

And You Move
Vidéographe | 4550, rue Garnier | Jusqu'au 18 octobre | Gratuit

PHOTO : COURTOISIE ESPACE VERRE

L'artiste Michèle Perozini se dit influencée par l'environnement où elle se trouve dans la création de ses œuvres de verre.

EXPOSITION

FACE NORD

PAR INGRID FOYART

L'Espace VERRE de Montréal accueille jusqu'au 16 octobre l'exposition Face Nord de l'artiste verrier et céramiste française Michèle Perozeni.

Les différentes œuvres, sous formes de forêts en pâtes de verre, cherchent à donner vie à la nature. Ces forêts paraissent pures et froides par la blancheur du matériau. Les jeux de lumière n'en sont qu'embellis. *« L'artiste a toujours été influencée par le milieu, l'environnement où elle vit,* explique la secrétaire de l'Espace VERRE, Suzanne Delorme. *De ce fait, elle utilise beaucoup de bois dans ses œuvres réalisées à Trois-Rivières, région connue pour son exploitation de papier. Elle cherche ainsi à sensibiliser ses spectateurs à l'environnement qui les entoure. »*

Toutes les pièces exposées ont été créées à l'atelier Silex de Trois-Rivières, où l'artiste a fait une résidence financée par le Conseil des arts et des lettres du Québec, au courant de l'été 2014.

Face Nord
Espace VERRE | 1200, rue Mill | Jusqu'au 16 octobre
Lundi au vendredi 9 h à 17 heures | Gratuit

EXPOSITION

MOBY DICK : L'AVIDITÉ DE L'HOMME CONTRE LES FORCES DE LA NATURE

PAR TATIANA SANCHEZ

La Maison du développement durable présente jusqu'au 17 octobre l'exposition *Moby Dick : L'avidité de l'homme contre les forces de la nature.*

Avec sa série de toiles imaginant le récit de Moby Dick à l'ère moderne, le public peut suivre l'évolution de la baleine dans son environnement, perturbé par l'activité industrielle humaine. *« Les humains, comme toutes les autres espèces vivantes, représentées ici par Moby Dick, sont muselés,* raconte l'artiste peintre engagée et initiatrice de l'exposition, Caroline Jacques. *Nous, humains, bafoués, nous subissons jusqu'à perdre ce qui nous est cher, nos environnements beaux et sains. »*

Les œuvres sensibilisent le public à la pollution environnante et plus particulièrement à l'extraction du pétrole. *« Être engagé fait partie d'une nature refoulée qu'il faut faire ressortir chez tous les humains de la Terre »,* souligne Mme Jacques.

L'exposition sera diffusée en parallèle de la pièce *Moby Dick* au Théâtre du Nouveau Monde également jusqu'au 17 octobre.

Moby Dick : L'avidité de l'homme contre les forces de la nature
Maison du développement durable | 50, Sainte-Catherine Ouest
Jusqu'au 17 octobre | Gratuit

PHOTO : COURTOISIE CAROLINE JACQUES

***Message d'une voie erronée* de Caroline Jacques**

Critique cinéma

À l'occasion du jour de l'Unité allemande le 3 octobre, *Quartier Libre* met à l'honneur deux films de réalisateurs germaniques à l'affiche à Montréal.

BELTRACCHI — THE ART OF FORGERY

PAR FRÉDÉRIC BOUCHARD

Quarante années à peindre des œuvres disparues des plus grands noms de l'histoire de l'art et à vendre ces tableaux faussement représentés, c'est le crime commis par le faussaire allemand Wolfgang Beltracchi. Ce mystificateur d'œuvres d'art a aujourd'hui purgé sa peine d'emprisonnement. Le réalisateur Arne Birkenstock l'a suivi dans ses ateliers et a dépeint à travers ce documentaire sa manière de travailler.

PHOTO : COURTOISIE CINÉMA DU PARC

Le faussaire Wolfgang Beltracchi a été condamné à six ans de prison par la justice allemande en 2011.

Poussant même l'audace à se définir comme plus talentueux que certains artistes qu'il plagie, Beltracchi est présenté comme un personnage assez arrogant. La caméra du cinéaste tente de justifier la démarche du faussaire en reconstituant son parcours. Ce sont surtout les conservateurs de musée, les collectionneurs et les critiques d'art que Beltracchi a réussi à tromper qui semblent fasciner le documentariste. Étonnamment doté d'un rythme lent et d'un ton doux-amer, le film de Birkenstock nous plonge au cœur de cette affaire à travers le regard d'un criminel malgré tout assez attachant.

★★★☆☆

Beltracchi : The Art of Forgery
Cinéma du Parc | 3575 avenue du Parc | 10$ | 8$ le mardi

LE LABYRINTHE DU SILENCE

PAR PIERRE CHARPILLOZ

Pour son premier long-métrage, le cinéaste italo-allemand Giulio Ricciarelli s'attaque à un sujet « difficile mais nécessaire », selon l'expression consacrée : l'enquête d'un jeune procureur dans l'Allemagne de l'Ouest de 1958 sur les bourreaux d'Auschwitz. Inspiré d'une histoire vraie, le film traite d'une époque où les méandres de la bureaucratie freinent la traduction devant la justice d'anciens criminels nazis.

PHOTO : MÉTROPOLE FILMS

Le personnage du jeune procureur Johann Randmann a été imaginé à partir du parcours des trois procureurs qui ont réellement mené à l'époque l'enquête sur les criminels nazis.

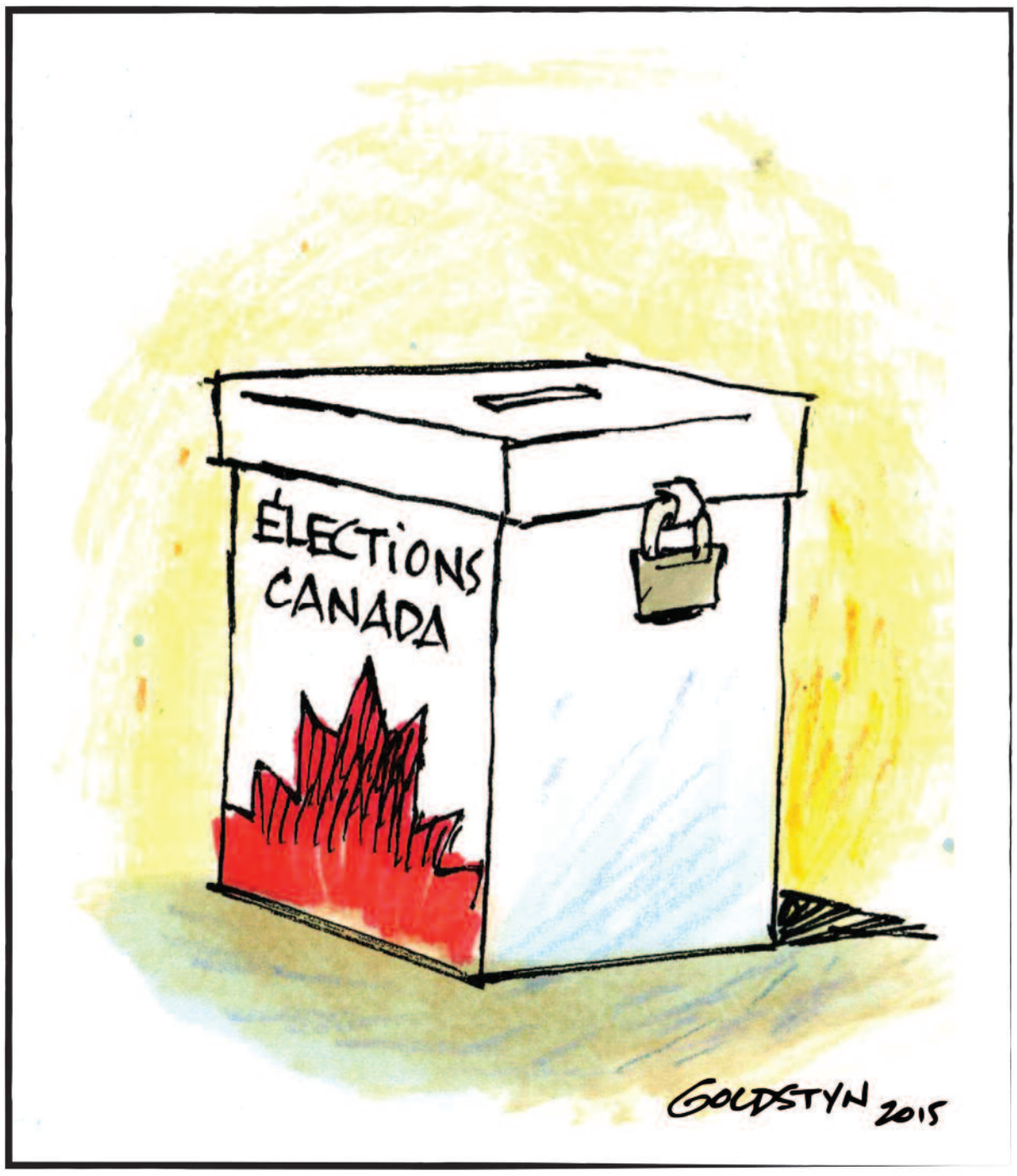
Si certaines scènes sont assez fortes et remarquables, on regrettera que l'ensemble se perde dans des situations et des personnages stéréotypés, soulignés par une mise en scène sans réelle ingéniosité.

Le labyrinthe du silence ne se compare pas à des films allemands comme *La vie des autres* de Florian Henckel von Donnersmarck sorti en 2006, ou à *Au revoir Lénine* de Wolfgang Becker sorti en 2003, mais il a le mérite de contribuer à ce travail de mémoire nécessaire et difficile depuis le lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

★★★☆☆

Le labyrinthe du silence
À l'affiche au Québec dès le 16 octobre

#VOTERECHERCHÉ



BUREAUX DE VOTE SUR LE CAMPUS

Quand :
5 au 8 octobre de 10h à 20h

Où :
Pavillon Jean-Brillant
au 2e étage

&

Pavillon Marie-Victorin
dans l'entrée

Vous devez avoir :
une (1) pièce d'identité émise par le gouvernement incluant, votre adresse et votre photo **OU** deux (2) preuves d'adresse.

Pour plus d'information :
faecum.qc.ca

FAÉCUM

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.